

MA VIE SANS TOI CLAUDETTE

Ce livre est une strophe dédiée à la mémoire de Claudette Jean, ma femme, mon grand amour.

Notre histoire n'est vraiment qu'une partie de vie semblable à toutes celles que nous rencontrons tous les jours, l'on croit que la vie, l'amour n'aura jamais de fin.

Pourtant un beau matin, la mort emporte ceux que l'on aime, Claudette m'aimait, je l'aimais, mais la maladie resta bien plus forte que l'amour, mais aussi bien plus forte que la vie.

Notre amour prit naissance un soir de l'été 1991, elle était très coquette cette jolie femme, une blonde aux yeux d'amour, un ange de bonté, une jeune femme très protectrice qui sut m'aimer à la folie.

Le soir venu, je m'apprêtais de mes plus beaux habits en attendant Claudette qui après son travail gagnait la capitale pour me retrouver dans mon studio à Courbevoie.

Mon sang bouillait de mille feux en attendant Claudette, je savais qu'elle devait parcourir un long chemin depuis sa banlieue pour se rendre chez moi, mais je savais aussi qu'elle rencontrait toujours de grandes difficultés d'orientation entre le périphérique et le boulevard circulaire de la Défense pour me retrouver.

Je m'agaçais à l'attendre, mais quelques fois elle s'arrêtait proche d'une cabine téléphonique pour me rassurer, mais surtout afin que je lui indique le bon chemin pour se rendre sur Courbevoie.

Lorsque le bruit de ses talons résonner dans le couloir, mon rythme cardiaque s'affolait, je me ruais sur la porte pour l'accueillir, elle me couvrait de baisers enflammés, des baisers qui faisaient monter en moi l'amour et la passion qui animait ma vie, un bonheur auprès de ce bel amour de femme dont il me fallut être un garçon brillant pour la garder mienne.

Sa petite voiture qu'elle conduisait sans limite de vitesse, nous transportait sur les Champs Elysées, puis dans les rues adjacentes, des rues voisines des Champs Elysées, situé proches du club 79 où nous allions danser tous les soirs.

Claudette se méfiait tout de même de ces femmes, ces jeunes filles assises sur les banquettes du club qui me souriaient, mais la nostalgie des musiques nous conduisait bien vite sur la piste de danse où le parfum de son amour m'enivrait pour la soirée, blotti corps contre corps.

Claudette et moi avons fait un bout de chemin ensemble, trente années se sont écoulées avant que son décès nous sépare physiquement, mais jamais dans mon cœur.

Nos joies, nos sauts d'humeur, étaient identiques aux communs des mortels, mais les nôtres étaient chargés d'amour, si-bien que vivre sans Claudette est une pénitence qui fait de moi un homme perdu sans son amour tendre et fragile.

Le cœur brisé, je vais vous parler du bonheur que nous avons partagé chaque jour, chaque nuit, mais aussi de nos discussions enflammées sur des sujets qui nous étaient propres à nos valeurs sociales, ou bien encore de nos grands espoirs d'une vie amoureuse sans ombres, un amour qui pointait sur nous les lumières du bonheur. Le paradis nous avait ouvert ses portes et le ciel brillait pour nous chaque jour, à chaque instant nos vies rayonnaient de bonheur. Elle était une coiffeuse montait à Paris pour exercer son art de la coiffure, mais la vie la conduisit vers d'autres débouchés professionnels, ouvrière en usine, coiffeuse à domicile, puis enfin secrétaire dans une entreprise de fioul et charbon. Mais la seule profession qui faisait vibrer Claudette était la coiffure, elle soignait toujours ses accessoires de coiffure, ces outils elle les chérissait, ils faisaient partie de son amour pour la coiffure de ses clientes qu'elle coiffait à domicile.

Claudette assurait l'ensemble des soins esthétiques et hygiéniques de la chevelure de ses clientes, elle appliquait les meilleurs shampooings, après la coupe et le brushing elle ajoutait

au traitement du cuir chevelu les produits revitalisants très apprécié par ses fidèles clientes. Permanentes, mèches et couleurs, elle maîtriser l'art de la coiffure qui embellissait ces dames qu'elle coiffait depuis des années.

Son carnet toujours chargé de rendez-vous répondait aux appels téléphoniques incessants de ses clientes, parfois même, le dimanche ses clientes l'appelaient pour être coiffée pour des cérémonies de baptême, communion ou mariage, jamais elle ne refusa de satisfaire ses clientes devenues des amies.

Bien qu'épuisait par sa semaine de travail, je lisais dans ses yeux le bonheur d'aller coiffée ses dames qui l'attendaient impatiemment pour être belles sous les ciseaux de ma chérie.

Son imagination pour la coiffe de ces dames avait toujours le sens des formes, des couleurs et de l'harmonie en fonction de la personnalité de ses clientes.

Outre son contact facile, elle savait faire preuve de patience, d'écoute et de calme vis-à-vis de sa clientèle pour les satisfaire, ainsi son charme et son professionnalisme fidéliser ses dames qui pour rien au monde ne se seraient faites coiffée par une autre coiffeuse que Claudette. Les fins de semaine, les jours de fêtes, rien ne l'arrêta pour exercer son art de la coiffure et satisfaire les besoins de ses clientes, son indépendance loin des salons de coiffure rendait son travail à domicile plus attrayant. Voilà quelques mois que j'avais quitté mon appartement à Courbevoie, un grand studio aux pieds des tours de Paris la Défense pour vivre avec Claudette dans cette grande banlieue à Epinay-sur-Orge en Essonne. Le chic des tenues vestimentaires de Claudette, mais aussi les habits de la dernière mode qu'elle aimait m'offrir, faisaient de nous un couple éblouissant, des amoureux qui suscitaient le regard des envieux. Nous résidions dans cette ville à Epinay sur Orge où nous fîmes connaissance de nos voisins de palier de ce petit immeuble de trois logements, des jeunes gens très sympathiques, des gens avec qui nous partagions d'agréables moments pour prendre l'apéritif, ou bien encore, des dîners bien arrosés. En face de chez nous, se trouvait le pavillon de Jean Claude, un informaticien qui connut bien des déboires amoureux, mais un bon vivant qui aimait faire la fête.

En compagnie de ce garçon, nous organisions des soirées amicales avec nos voisins de palier, nous fêtions le bonheur d'être ensemble autour de dîners festifs. Mais comment aurais-je pu imaginer vivre un jour sans toi Claudette, alors qu'autour de nous les couples se faisaient et se défaisaient au gré de la vie, ou bien encore de la mort, mais nous savions déjà que notre amour serait éternel.

Personne ne saura, ni ne pourra te remplacer car l'on a qu'un seul vrai amour dans la vie, tu étais et restera toujours cet amour gravé dans mon cœur pour toujours.

Après une année de résidence à Epinay-sur-Orge, nous déménagions pour habiter à Morsang-sur-Orge, une ville voisine qui rapprochait Claudette de son travail. Nous occupions un vieux pavillon des années 1930, une maison de style colonial, un habitat qui devint notre nouveau nid d'amour.

Ce fut au cours de cet épisode que je me conduisis comme un gougeon, car lors de l'une de mes sorties sur Paris, je me rendais au club 79, ex Mimi Pinson où je retrouvais l'une de mes anciennes maîtresses. Cet épisode je l'ai écrit, raconté dans l'un de mes romans intitulé, Michel, l'autre ou moi même., aussi je ne reviendrais pas sur ces deux années où j'ai meurtri et fait souffrir Claudette, mon seul vrai amour. Claudette sut malgré sa peine, pardonner ma petite folie pour poursuivre notre destin et vieillir ensemble.

Revenus chez nous pour vivre mon grand amour auprès de ma chérie, il nous fallut quitter la région Parisienne pour avancer vers notre vrai bonheur, mais surtout pour chasser le diable de l'amour qui tourmentait ma vie, surtout lorsque le sourire d'une cougar ou d'une jolie jeune fille brûlait mon sang. Loin de Paris, je compris très vite que seule Claudette, cette merveilleuse femme pouvait faire de moi un homme heureux, honnête et sérieux. Cependant,

il est vrai que l'empreinte de mon existence de lover boy restait tout de même une crainte pour Claudette qui avait peur de me voir partir vers d'autres cieux.

Pour sauver notre amour, cet exil en province dans le département du Cher, dans un petit village au trou du cul du monde, sut tout de même soigner ma vie de coureur de jupon.

Les jours et les nuits auprès de ma chérie semblaient appartenir à un lieu de séjour pour les âmes purifiées, un lieu où même après la mort, l'amour brûlerait encore dans nos veines.

Croire à la vie, à l'amour éternelle aurait pu nous sembler impossible, mais nous partagions un si grand bonheur que rien n'aurait pu vraiment nous empêcher de vivre cette grande béatitude, un bonheur de bien-être et de joie, d'enchantement couvert de lauriers, de roses et surtout des magnolias de Claudette.

L'amour, la vie, mais aussi la mort forment un trio infernal que nul ne peut ignorer, mais nous nous aimions si fort et ne vivions que du grand bonheur d'être ensemble malgré les moments tortueux qui nous obligeaient à défendre la santé de Claudette pour protéger notre vie de couple heureux.

Claudette aimait vivre, oui, vraiment vivre, ses jours et ses nuits étaient remplies d'une vitalité qui me rendait plus fort chaque jour pour l'aimer à la folie, ce bonheur que nous connûmes faisait vibrer nos cœurs d'une grande passion amoureuse.

Mes faux pas de mon passé parisien vers d'autres femmes, ne purent remplacer l'amour que j'avais pour Claudette, elle me pardonna mes fautes car notre histoire étaient bien plus différentes que celles que je connus avec mes anciennes maîtresses. Elle aimait ce vagabond de l'amour que j'étais, Claudette m'aimait comme une femme divine que l'amour aurait poussé dans mes bras pour mon bonheur, cette femme si fragile me donner de vraies joies, elle m'aidait à poursuivre ma guérison sociale pour ne voir qu'elle pour mon salut d'homme honnête et amoureux.

Nous n'étions pas riche, nos sorties se résumées aux courses du super marché du coin, pourtant cela nous ravissait d'être ensemble pour effectuer nos achats de victuailles, parfois elle m'achetait un vêtement ou s'offrait une paire de chaussure, c'était une joie de partager ces petits bonheurs qui nous réunissaient. Claudette fut un ange sacré, une amoureuse libérée, une femme un peu rebelle, mais immensément douce et câline, pareille aux icônes de l'amour, mais elle était aussi un peu vagabonde dans sa joie de vivre pour me faire tourner la tête à chacun de ses rires parfois enfantins.

L'éclosion de notre bonheur était semblable à une ode aux plaisirs car elle dévorait la vie, même si elle ne me disait pas tout sur son choix de vie, elle manifestait toujours cette joie de nous aimer dans tous ces gestes, aussi le soleil rayonnants qui brillait dans ses yeux inondait ma vie à ses côtés, son regard s'émerveillait sur tout ce qui lui semblait bon, qui lui paraissait beau pour nous aimer.

Claudette restera toujours le principal personnage de mon cœur, la lumière de ma vie, elle savait savourée notre grand bonheur car elle était adepte de liberté et ne renonçai jamais aux joies de l'amour, mais elle gardait cependant, toute son indépendance dans les plaisirs que nous partagions. Il ne fut jamais question entre nous de mener une vie de vieux couple marié, ni de passer l'anneau au doigt pour consolider notre amour, notre couple égalait une union sacrée et ne s'embarrasser point des préjugés civils ou religieux. Le fantastique de la vie du couple que nous formions, était le seul vrai phénomène extraordinaire auquel l'on pouvait attribué une origine surnaturelle, un amour qui reposait sur notre joie de nous aimer comme des personnes possédant de bonnes qualités de vie, un amour remarquable pour vivre heureux. Les plaisirs d'être ensemble éloignaient toujours nos craintes, même la mort nous semblait inadmissible tant était grande notre joie d'être un couple amoureux. Mourir d'amour ensemble, nous paraissait séduisant, cela afin de vivre bien plus fort la plénitude de notre bonheur d'être en pleine harmonie pour pérenniser l'état de cet amour qui durerait toujours.

Claudette avait choisie de vivre intensément nos relations amoureuses pour se délivrer du cercle de toutes ces personnes qui ne comprenaient pas que l'on puisse pleurer d'amour, pleurer d'aimer à la folie. Pareille à une héroïne des contes de fée, Claudette séduisait toujours son entourage, aussi lorsque je revisite notre passé, je revois son charme qui répandait l'amour à chacun de ses gestes, sa voix, ses mouvements de corps qui faisaient reluire notre bonheur de vivre ce grand amour.

La maladie du cancer altéra bien trop vite sa santé et provoqua une tumeur au cerveau, les différents aspects de sa maladie créèrent un ensemble de troubles et de douleurs liés à une paralysie d'une grande partie de son corps devenu presque morbide, sa maladie perturba même son état mental à bout de souffle de vie. Le plus difficile pour Claudette, fut d'affronter ce mal du cancer de ses seins, un mal qu'elle traînait depuis quelques années, un mal qui prenait de l'ampleur, mais notre insouciance face à la maladie semblait la rendre invulnérable. Pourtant elle savait depuis longtemps que son état s'aggraver de jour en jour, mais ma chérie ne voulut point subir une nouvelle intervention chirurgicale pour guérir ce mal qui la rongait. Bien qu'elle eut à plusieurs reprises subi des soins, des opérations à l'institut Curie à saint Germain des près à Paris, elle ne voulut continuer ses traitements qui la meurtrissait, bien plus qu'ils ne la soignait, mais qui par malheur développa sa tumeur au cerveau.

Je l'entends encore me dire ces mots très durs, je préfère en finir avec la vie plutôt que de me faire opérer de nouveau, des mots qui hantent encore mon esprit. Mais en ces temps là, notre vie était radieuse, cependant, le bonheur qui nous illuminait caché une mort certaine, une fin tragique à laquelle nous n'osions croire, tant elle aimait vivre la vie à pleine dent. Vivre, aimer et mourir, était-ce son vrai choix, mais pourquoi ce choix qui l'emporta vers la mort dans une souffrance atroce. Les larmes qui s'écoulaient et brûlaient mon visage, ne pourront jamais effacer ton souvenir puisque notre amour était bien plus fort que la peine qui meurtri mon cœur, aussi, je voudrais changer l'histoire pour te retrouver près de moi, et continuer notre vie ensemble.

J'irais pleurer sous la pluie pour baigner mon cœur de ta souffrance que tu nous cachée, chez nous, les magnolias que tu aimais, se sont fanés après ton départ pour l'éternité, sans toi ma vie n'a plus de raison d'être, mais je suis trop lâche pour en finir avec cette vie qui n'en finit plus de me rappeler combien vivre sans toi, l'obscurité inonde ma vie. Je voudrais crier à la face du monde ma douleur, mais les souffrances que tu enduras me rappellent que ta maladie fut bien plus insupportable et horrible pour toi, mais aussi que rien ne pourra effacer les douleurs tragiques de ta fin de vie.

J'écris sur la fin de vie de ma Claudette chérie, qui donc pourra comprendre son besoin de vivre lorsque la mort vint la chercher, je maudissais alors ce mal insupportable de sa fin de vie, ce mal odieux, abominable et intolérable qui emportait ma Claudette alors que le malin se jouait de la souffrance de Claudette qui serrait fort ma main contre son corps pour me garder près d'elle dans son voyage vers la mort.

Les images de notre amour qui habitent mon cœur, témoignent de toute mon estime, de mon admiration et de mon amour pour cette femme qui méritait publiquement à être connue pour sa grande bonté, mais aussi sa joie de vivre. Bien sûre me dirait vous, elle ressemblait à beaucoup d'autres femmes amoureuses, mais pour moi aucune n'aurait vraiment su me partager autant de bonheur. Je magnifiais à chaque instant la joie d'avoir rencontré Claudette, l'amour de ma vie, puisque la question de notre vie amoureuse aura traversé l'ensemble de tout mes rêves dantesques, cette notion du bonheur, c'est bien à Claudette que je la dois.

Bien que personne ne saura vraiment combien tu as souffert avant de t'éteindre à tout jamais, chaque jour que je passais à tes côtés en prenant ta main chaude, je regardais dans tes yeux notre bonheur et la joie d'être encore ensemble. La plénitude de notre bonheur exprimé une dimension éternelle à notre amour, le sublime dans l'amour divin qui nous unissait ne pourra vraiment pas nous séparer puisque je t'aime et je t'aimerais jusqu'à la fin de mes jours. Ce qui

était remarquable chez Claudette, était sa grande capacité à représenter notre bonheur d'une façon si pure que l'esprit de l'amour qu'elle me partageait illuminait nos cœurs.

Les médecins de l'hôpital de Vierzon où elle fut hospitalisée quelques semaines après sa perte d'autonomie physique et psychique, me confessèrent qu'elle était en fin de vie suite à une tumeur au cerveau qui se développait de jours en jours, mais aussi à son cancer des seins, le monde s'écroula alors sur moi soudainement pour anéantir nos espoirs dans un ultime dénouement d'une tragédie irréversible.

Le bouleversement d'un amour qui mourrait, la destruction de notre bonheur, mais aussi et surtout les souffrances de Claudette qui me murmurait tout bas, Michel je ne veux pas mourir, était le grand malheur qui nous frappait, il se lisait dans ses yeux remplis de peine. Je ne pus accepter cette condamnation qui emporta ma femme chérie, cette femme semblable à un ange puisque le foyer de son âme, la lumière de son amour de vivre, mais aussi les étoiles de sa destinée, illuminèrent toujours notre ciel.

Durant son hospitalisation à domicile, je ne m'éloignais jamais d'elle, je dormais le soir à ses pieds sur un matelas de fortune et une chaude couverture, je lui parlais pour lui dire combien je l'aimais, bien que je savais déjà que la morphine qu'on lui injecter l'empêchait de comprendre mes paroles d'amour. Je passais mes nuits à veiller sur elle pour recouvrir son corps de chaudes couvertures car Claudette avait continuellement très froid à cause de la paralysie totale de ses membres, mais aussi des traitements médicaux qu'il lui fallait avaler rapidement en grande quantité.

Durant ses journées, elle n'absorbait plus aucune nourriture, mais je la forçais à boire des produits holligineux prescrits par les médecins. C'était une corvée pour Claudette de se nourrir, plus rien ne comptait que de continuer de vivre, me sachant à ses côtés elle était rassurer, ses mains agrippaient aux miennes semblaient être un message qui me disait ne me quitte pas. Non Claudette mon amour, je t'accompagnerais jusqu'aux voûtes célestes, toi aussi ne me quitte pas.

Le soleil au zénith, ne pourra jamais illuminer ma vie sans toi, car les larmes brûlantes qui s'écoulaient douloureusement de mes yeux, sont les gardiennes de nos souvenirs, de notre amour, elles conserves ta mémoire à tout jamais Claudette mon amour. Malgré l'absence de nos merveilleux moments de joie et du bonheur que nous partagions, sa voix baignera et résonnera encore dans une atmosphère fabuleuse où même la mort ne pourra vraiment nous séparer.

Intériorisée dans le fond de mon cœur, Claudette restera toujours une femme pareille à une déesse aux allures majestueuses, elle n'était point sujette à la mort puisque notre grand amour la protégé et perdurera éternellement. Son rejet de la mort, se trouvait expliqué pour me garder à ses côtés car devenue chaste, elle n'attendait plus de récompense charnelle pour entretenir notre amour immortel.

Les quelques paroles entrecoupées de sanglots qu'elle parvenait à prononcer, vénéraient notre passé, son doux regard lumineux restait un signe d'encouragement pour continuer à vivre ensemble. L'on pourra dire certes, que je l'ai accompagné jusqu'à son dernier souffle, mais le miracle probant de la vie ne nous a laissé aucune chance de vieillir ensemble.

Je m'étais toujours appuyé sur la glorieuse spiritualité du bonheur immortel, cela jusqu'au jour où je vis ma très chère femme revêtue de ce voile blanc qui couvrit son corps sans vie le jour de son grand départ. Il me fut insupportable de voir Claudette sur ce brancard que deux infirmières emmenèrent jusqu'au fourgon qui conduisit Claudette à la morgue de Vierzon,, je ne pus interdire la mort de nous séparer, même les magnolias du jardin se flânèrent ce jour là.

Bien que la noble charité des gens venus l'entouré comme pour lui dire un dernier adieu, je ne vit pas plus loin que la mort qui l'emporta, mais il ne s'en fut pas moins élevé dans mon cœur, que le mépris de la maladie qui emportait ma Claudette, peu m'importer que son amour ait été

le grand miracle de ma vie, puisque les signes de sa mort étaient inéluctables et signifier un grand malheur.

Je ne fais que restituer les images de la mort d'un grand amour, sans rien retrancher ni ajouter, notre amour n'avait nul besoin d'être reconnu pour affirmer que Claudette et moi étions un couple que la poésie de l'amour avait rendu éblouissant de bonheur.

Ceux qui ne s'intéressaient vraiment qu'à la maladie qui emportait ma Claudette, ne savaient transmettre que leur peur de subir cette déchéance, ce martyr que souffrit ma chérie, parfois même toutes ces gens ressemblaient, il me fallut l'avouer, à des fossoyeurs venus enterrer la peur de leur propre mort.

Mes larmes ne purent effacées ces moments de vie où à ses côtés je la recouvrais de chaudes couvertures, car la paralysie presque totale de Claudette refroidissait tout son corps, elle se plaignait toujours d'avoir froid, je montais la température du chauffage de la pièce pour la protéger, mais chaque jour je dus me rebeller contre les infirmières, filles de soins et corps médical qui se plaignaient de cette chaleur de la pièce que me réclamer ma chérie. Cependant, peu m'importer leur condition, car seul le confort de ma Claudette me satisfaisait. Ma chérie souffrait physiquement mais aussi moralement, tout son être réclamer de l'attention, de l'amour, je lui donner tout de moi pour assouvir ses peines et ses craintes, mais la vie s'écourter en elle, Claudette voyait je n'en doute pas, ses jours s'achever.

Cependant, croyez-moi, Claudette était une femme très forte pour ne pas montrer ses larmes qui devaient s'écoulées au fond de son âme, pourtant la tendresse qui marquait son visage ne pouvait cacher sa souffrance de fin de vie.

Les belles images et les moments de bonheur lorsque Claudette assise sur son canapé me couvrait de mots d'amour, trottaient dans mon esprit, je la revoyais gracieuse, vêtue de son haut le corps et d'un blue-jean saillant, la main tenant son visage, son petit rire bien vivant ou elle me disait, Michel je t'aime. Tout s'embrouiller dans ma tête, la vie, la mort, était-ce possible que Claudette ma coiffeuse préférer, l'amour de ma vie, la femme qui sut me conduire dans une vie sociale honnête, une vie amoureuse sans ombres puisse me quitter, mais au-delà de ce départ irrévocable et définitif, la souffrance de Claudette, les agitations de sa douleur qu'elle cachait provoquaient mes pleures, des larmes qui n'avaient plus d'importance face à ce grand malheur qui frappait Claudette mon amour.

Il y avait aussi ces longs moments où nous nous regardions, nos visages rapprochés étaient chargés de peine car elle savait que son départ était proche, pourquoi ne suis-je pas partis avec elle, pourquoi la mort est si brutale pour nous désunir. J'aurais défié la vie, la mort pour l'empêcher de nous prendre ce bonheur que nous partageons, me prendre sa vie que je protégeais depuis toujours.

Début Mars 2021, la santé de Claudette s'était dégradée, Claudette éprouvée des troubles psychologiques et physiques qui l'empêcher de se situer dans son environnement. Ma chérie perdait son équilibre et tombait au sol, je me précipiter pour la secourir, mais son corps mort pesait vraiment trop lourd pour que je puisse la soulever et l'asseoir sur le grand fauteuil blanc. Je m'affolais de ne pouvoir lui apporter toute mon aide pour l'aider à prendre une place assise sur ce fauteuil, mais à grand mal pour ma chérie nous parvenions à retrouver sa place assise afin qu'elle récupère ses esprits. Lorsqu'elle avait besoin de se rendre aux toilettes, nous utilisions un déambulateur médical, je parvenais péniblement à la redresser, se maintenant au déambulateur je lui dictais un pas à gauche, un pas à droite afin qu'elle puisse avancée très lentement et se situer dans le couloir jusqu'aux toilettes. Ce fut pour ma Claudette chérie un calvaire, une représentation de sa détresse, une épreuve pénible qui dura longtemps jusqu'à ce qu'elle fut alitée sur son lit médical. Face à mon incapacité à l'aider à se mouvoir, je fondais en larmes de désespoir au fond de mon cœur tout en cachant ma peine pour ne pas lui infliger ce mal-être qui me ronger.

Evidemment me direz-vous Cette situation de fin de vie que Claudette connue est fréquente chez les personnes atteintes de ce mal du cancer, mais Claudette était aussi atteinte d'une tumeur au cerveau qui la faisait souffrir terriblement et lui faisait perdre toutes ses facultés mentales et physiques.

Je ne parviendrais jamais à me débarrasser de ces moments, ces heures de désespoir, de misère et d'angoisse que connut Claudette dans son malheur, ces douleurs catastrophiques qui m'affectaient, cette calamité qui hélas touchait un grand nombre de gens. J'eu du mal à comprendre sa misérable infortune car Claudette fut toujours une femme brillante, lumineuse qui rayonnait de sa joie de vivre un grand amour car elle savait exprimée le vraie bonheur.

Heureuse et épanouie, ravie et joyeuse, Claudette était contente du couple que nous formions, même si je râlais parfois pour des futilités, Claudette savait exprimée avec force et intensité ses qualités particulières de bonté. Je regarde ton portrait et je cris à haute voix ton prénom Claudette, si je hurle ma détresse c'est parce que tu n'est plus là près de moi, mais aussi et surtout parce que tu as soufferte l'enfer avant ton départ pour l'éternité j'en suis témoin.

Ma vie n'a plus aucun sens sans toi, cette vie n'est plus qu'un fardeau que je traîne chaque jour pour ne pas mourir sans ton amour qui était attrayant, agréable et délicieux, tout en toi me séduisais, me captiver, nous vivions en parfaite harmonie car tu étais attachante, une femme exquise. Il m'est désagréable, voire même embarrassant, de penser à la complexité de cette maladie qui l'emporta, une maladie insoluble et difficile à accepter. Dès le début de l'éminence de sa maladie qui s'aggravait de jours en jours, Claudette donna à sa petite sœur Marie la tutelle de ses affaires sociales et médicales, puisque mon état de détresse dans cette situation qui annonçais le grand départ de Claudette mon amour, ne pouvait me permettre d'assumer la conduite de cet évènement tragique.

Marie, ma petite sœurette comme l'avait toujours appeler Claudette, se pencha sur sa sœur en larme car toutes deux étaient très proche, le son de la voix de Marie sut alors rassurer ma femme chérie, chaque intonation de ses mots ravivait le regard de Claudette qui l'écoutait ressassée les souvenirs de leur jeunesse en se nourrissant d'espoir de sa guérison jusqu'à apaiser la peur de la mort. Accompagnait Claudette jusqu'au fin fond de l'éternité était devenu mon seul espoir de la garder mienne, mais mon impuissance pour calmer sa souffrance me rendait coupable de continuer à vivre sans elle. Chaque jour sans toi Claudette j'en crève, je ne dors plus, mes nuits sont imbibées de larmes, mes repas sur le pouce détruisent ma santé, mais à quoi bon me lamenter sur mon sort loin de toi qui veillait sur moi l'amour de ta vie, mais la vie continue car pour ta famille, tes amis et les autres, ils poursuivent leur train-train quotidien, pour eux je pense que tu fais déjà parti du passé alors que les images de notre amour, de ta vie joyeuse ne cesses de m'habiter.

Aujourd'hui, il ne me reste de matériel que les nombreuses photos et vidéos que je pris de toi pour te retrouver, elles me meurtrissent, surtout celles où je te filmer sur ton lit d'hospitalisation chez nous. L'innocence de ton visage face à la maladie, les expressions de détresse qui éclairaient ton doux visage déchirent encore mon cœur, les larmes qui s'écoules de mes yeux baignes notre bonheur consumé par cette putain de maladie.

Comme bien souvent dans la vie, il est difficile de décrire l'histoire de ceux qui se sont aimés sans peur du lendemain, mais il s'agi avant tout pour moi de mettre en lumière dans les pages de ce livre un grand amour, le notre, mais aussi et surtout pour évoquer les souffrances que connut Claudette, plutôt que le déroulement de mon assistanat, ou de ma présence à ses côtés afin de me rapprocher au plus près de ma Claudette mon amour.

Nous restions tout deux en présence d'un grand bonheur qui nous unissait chaque jour bien plus fort, nous tentions alors de trouver un espoir qui pourrait nous permettre d'obéir aveuglément à son envie de vivre, seul l'amour que nous nous témoignons pouvait aidé Claudette à lutter contre le mal qui la rongait, mais au final, ce ne fut qu'elle qui dut se battre

et souffrir tous les martyrs pour me garder à ses côtés pour l'accompagner dans ces derniers moments.

Comment puis-je continué a vous tracer sur le papier la grande misère que vécue Claudette dans sa condition de fin de vie, car la sienne fut terriblement atroce.

Les similitudes entre la vie et la mort sont les thèmes représentés par l'amour, seul l'histoire gardera les images de notre bonheur, malgré la maladie et la mort, notre amour ressemblera toujours à une ode, un poème destiné à être chanté pour glorifier l'amour que sut me partager Claudette.

Les confessions de Claudette pour m'avouer son amour, délivraient toujours des messages qui aujourd'hui brûlent dans mon cœur avec une vive lumière, ils brillent mêmes avec l'éclat du feu d'un grand amour, le notre avant tout. Ce fut me semble t'il une idée forte chez Claudette de ne pas être la victime du sort, mais elle estima tout de même très grave sa maladie de la mort, celle qui l'emportait un peu plus chaque jour. j'aurais fait tout ce qu'il fallu pour Claudette, mais mon incapacité à lutter contre la maladie, la mort, elle en avait prise conscience car elle m'aimer réellement.

Au cours de son hospitalisation à la maison, nous eûmes la visite de sa petite sœur et de son mari, mais aussi de sa fille et de son époux. Bien sûr pour Claudette c'était un sursaut de vie d'avoir les siens près d'elle, mais par contre pour moi ce fut un calvaire de devoir justifier la prise en charge et la gestion des dépenses financières journalières de notre situation. Il me fallut ajouter à ma peine de voir Claudette me quitter à tout jamais, assumer le manque de confiance de sa sœur et son mari et sa fille pour la tenue du compte bancaire de ma chérie, je dut preuve à l'appuis, m'expliquer sur les dépenses journalières.

Claudette et moi vivions en parfaite symbiose, je payais le loyer et différents autres frais, Claudette réglait les factures du quotidien de la maison, mais mon honnêteté était toujours mise en doute, ces harcèlements venaient entachées encore bien plus fort mon malheur de laisser partir mon amour sans moi. J'aurais aimé dans ces moments là, envoyer au diable le monde entier et m'en aller avec Claudette vers une mort éternelle, loin de ces gens minables qui cachaient d'autres projets. Cette division entre mon malheur de perdre Claudette et l'antagonisme avec sa sœur se rattacher à un misérable héritage, cette rivalité que je ne pus accepté me mit en conflit avec sa famille, et rendit ma souffrance de perdre Claudette encore plus difficile à vivre.

Le décès de Claudette fit resurgir des mécontentes et des jalousies dans sa fratrie familiale, un conflit qui compliqua le règlement de la succession des bien de l'héritage laisser par ses parents. Pour désamorcer la situation avec ses héritiers il me fallut mettre un terme sur le partage des biens puisque Claudette et moi n'étions pas officiellement unis par le mariage.

Ce qui posait problème à mes yeux était de voir sa fratrie disposer à leur guise de la part de l'héritage qui revenait à Claudette, afin de débloquent cette situation je ne pus qu'accepter les infamies dirigées contre moi en laissant sa sœur prendre en charges les autorisations qui en découlées, car n'étant qu'un parent rapporter je n'avais aucun droit sur la gestion de cet héritage. Cette solution fut efficace dans leurs affaires familiales, mon intervention eut tout de même un coût moral qu'il me fallut supporté, malheureusement cette situation conflictuelle avec les membres de sa fratrie m'obligea à prendre la décision de m'éloigner de ces gens minables pour qui l'argent primer sur le décès de ma Claudette chérie, aussi ces conflits et les solutions sur cet héritage tournèrent au cauchemar dans ma tête. Il y aurait eu bien sûre mille manières d'éviter un conflit familial au sujet d'un héritage en versant sa part à Claudette de son vivant, puisqu'elle était naguère encore une personne en possession de toutes ses facultés, mais afin de régler au plus vite le partage, les deux protagonistes, c'est-à-dire sa sœur et sa fille, m'éloignèrent de ce contrat familial car elles m'avaient bien fait comprendre que je n'étais rien d'autre qu'un faux parent rapporter. Bien sûre, en parfait accord avec Claudette au temps où elle résonnait encore, j'avais accepté la tutelle de sa sœur pour gérer les affaires de

ma chérie, d'ailleurs n'étant que le compagnon de Claudette, je ne pus avoir aucun recours pour faire entendre ma voie, ni encore moins les projets que Claudette et moi avions formulés lorsque nous serions rentrés en possession de cet argent que son père avait économisé, surtout pour le bonheur de ses filles.

Je ne m'étendrais pas sur cet argent du partage de l'héritage qui connut bien d'autres déboires, mais j'aurais voulu exprimer la volonté de Claudette quant au partage, et obtenir l'accord de chacun de ses proches sur son dû, surtout dans ces moments où l'argent ne devenait que l'objet du mal alors que Claudette souffrait la torture de sa maladie qui l'emporterait à tout jamais.

Pour plus de transparence sur le malheur qui frappait Claudette, sa famille n'avait que des bravoures à m'adresser pour ma complaisance à rester près de ma chérie. Je conserverais toujours du vivant de ma chérie, sa peine de ne pouvoir éviter les conflits futurs, au moment de son décès pour la succession de cet héritage. Malgré sa perte de conscience, je savais que Claudette percevait le sens des cruels débats qui envenima ses proches et moi-même. Suite à ses conflits familiaux au cœur de cet héritage, Claudette au prise de ses douleurs qui la meurtrissait de tout son corps et son esprit, tentait encore de sourire à la vie pour réunir ses êtres chers à son chevet. Claudette éprouvait dans ces moments là, je n'en doute pas, une sensation douloureuse physique et morale qui entacha la lueur de ses derniers jours.

Je ne pus tolérer cette certaine indifférence de ses proches face à ma Claudette qui leur témoigna un adieu chargé d'amour, je n'admettais pas non plus de la voir souffrir et supporté coûte que coûte nos paroles de haine au sujet de cet héritage.

Même si il pleut sur les cendres de ta vie; rien n'y personne ne pourra effacer nos souvenirs, un bonheur indélébile à tes côtés qui ne pourra jamais disparaître, puisque les geignements qui m'affectes ne font que remémorer les images de ta douleur, de tes souffrances au moment du départ pour l'éternité. Je retrouve vivant dans mon esprit ces moments où lorsque nous quittions l'institut Curie où Claudette suivait des soins pour ses cancers, la joie de nos balades ensoleillées le long des allées du jardin du Luxembourg.

Mon bonheur était grand lorsque je voyais l'émerveillement de Claudette devant ces gamins et leurs petits bateaux qu'ils faisaient voguer dans l'agréable bassin du parc, mais aussi les accueillants bancs de pierre pour nous reposer et fumer une cigarette. Tout ce décor nous paraissait magnifiques, ses statues, ces fontaines, mes aussi les gens qui trottaient devant nous, ces visites insolites nous aidées à redécouvrir tous les secrets de notre amour pour oublier ne fut-ce que quelques heures les tourments qui affectaient ma chérie.

Claudette mon amour, aujourd'hui il pleut de nouveau, je m'ennuie loin de toi, un grand froid m'accompagne, je pense à nous deux, reviens donc chez nous car les magnolias eux aussi t'attendent comme autrefois. Je traîne mes pas dans cette vie sans toi, je fais semblant de ne pas être minable car chacun de mes jours durent une éternité, ma course vers le bonheur à tes côtés est terminée il ne me reste rien à inventer pour nous aimer, juste des souvenirs encore brûlants, des moments qui brillaient de notre bonheur d'être ensemble. Dans ses yeux d'enfant moqueur, de femme toujours radieuse, je trouvais la joie de nous aimer, Cet amour que j'attendais depuis toujours au fond de moi, un amour que nul ne pourra effacer. Les étoiles peuvent ne plus briller dans l'obscurité des ténèbres, mais tu illumineras pour toujours ma vie puisque le bonheur qui se reflétait dans le bleu de tes yeux, enjolivait nos merveilleuses nuits sans sommeil, ces moments qui ont fait de moi un homme heureux.

Au milieu de ce grand silence, c'est à toi que je pense, à toi qui est si loin de moi, je pense sans cesse à la joie d'avoir été heureux dans tes bras chauds d'amour. Malgré ce grand silence sans toi, je reste éveillé en pensant à notre amour, j'imagine ton doux visage qui me souriait tendrement, le souvenir de ton sourire vermeil me fait pleurer.

Au temps des souvenirs mon ciel paraît être bleu, mais la peine de t'avoir perdu baigne mes yeux de larmes, si je pleure silencieusement sur notre amour terrassé par ta maladie, c'est

parc que les souffrances que tu enduras me font encore très mal, elles restent un mal qui ne peut être guéri.

Je ne pus accepter que notre amour puisse vraiment s'achever lors de ce petit matin de printemps, même si toutes nos joies de nous aimer ne sont plus à nous dans ce monde insensé, je garderais bien vivant ce grand bonheur que nous partagions.

Les larmes qui s'écoulaient en silence sur mon visage pareilles à une lumière vive, ainsi que la tendresse de Claudette qui brûle dans mon cœur éclaire mon esprit car rien ne pourra effacer notre grand amour. Sans toi Claudette, ma vie n'est que brouillon, je suis seul, personne à qui parler, d'ailleurs, je n'ai vraiment aucune envie de parler à toutes ces gens qui bien souvent ne sont pour moi que des ombres dans le décor de ma peine de t'avoir perdu. Je me noie toujours dans la mélancolie sans toi Claudette mon amour, il y a six mois aujourd'hui que tu es partie là bas près du mont des cieux, loin de moi. J'ai traîné mes pas au marché de Noël à Nantes, dans les rues les boutiques illuminées que tu aimais tant fréquentée me parlaient de toi, de ta joie, de ton émerveillement. Je t'imaginai radieuse lorsque tu t'affichais dans ces décors du luxe, tes yeux brillaient alors de joie, mais moi je t'entraînais bien souvent l'âme en peine car je n'avais à t'offrir que mon amour.

Les gens que je croisais dans les rues de la ville semblaient heureux, les enfants léchaient les vitrines de jouets, tout me paraissait être amour de la vie, mais sans toi, même le ciel et ses couleurs de bonheur n'avaient plus grande importance pour redonner à ma vie les joies que nous partagions jours après jours.

Ludovic, ton neveu que tu chérissais, ce garçon que tu as accompagné une bonne partie de ta vie dans sa jeunesse, m'a de nouveau appelé pour prendre de mes nouvelles. Très affecté par ton départ, il m'a trouvé les mots pour raviver nos souvenirs et la bonté que tu savais partagée dans ta joie de vivre. Il m'a appris la naissance d'un petit garçon pour la fille de Nadine sa compagne, le voilà devenu grand papa, un événement heureux que tu aurais aimé partager avec nous.

Est-ce raisonnable que la vie t'ai privée de tout ce bonheur, je ne peux me détacher de cette souffrance que tu subis aux cours de tes derniers jours, ce mal qui t'a privé des lumières de la vie que tu aimais auprès de ta famille et de moi.

Claudette était en soins palliatifs, je demandais au corps médical une prise en charge de L'HaD pour son hospitalisation à domicile, je souhaitais que Claudette soit soignée en restant chez elle à sa maison.

Elle avait évidemment toujours grand besoin de soins, mais plus de soins en hôpital, voilà pourquoi le relais organisé par l'institution des hospitalisations à domicile fut une prise en charge nécessaire qui me permit d'accompagner les derniers jours de ma femme chérie.

Les services de soins infirmiers à domicile, des professionnels et des bénévoles furent un grand secours pour moi car je me sentais impuissant pour soigner ma Claudette chérie.

Les situations prises en charge par le corps médical étaient lourdes car l'état de santé de Claudette s'aggravait de jours en jours, je craignais qu'un nouveau séjour à l'hôpital soit de nouveau nécessaire. Les soins intensifs et complexes 24 heures sur 24 dans un environnement familier pour Claudette me rassuraient, assis à son chevet, elle prenait mes mains pour me garder à elle, elle vivait heureuse à mes côtés, quel que fut son âge elle resplendissait de beauté. Je pensais sans cesse que son hospitalisation à domicile pour être bien soignée et bien entourée était une chance pour recevoir des soins à part entière qui l'empêcheraient de subir les atroces souffrances de ses derniers jours. Ce ne fut pourtant qu'une passerelle entre la vie et la mort.

Les soins palliatifs délivrés à domicile et leurs complexités, leurs durées et la fréquence des actes opérés par les équipes soignantes, accompagnèrent les derniers jours de Claudette.

Mon consentement et celui de sa famille furent indispensables pour ne pas voir ma Claudette finir ses derniers jours dans un mouroir à l'hôpital, nous savions qu'elle était en fin de vie, cependant, en ville ou à la campagne, le décès de Claudette était irrémédiable. Je déployais à

chaque instant toute mon énergie pour ne pas m'effondrer en larme à ses côtés, cependant, encadrer et sécuriser de ma présence, cela rassurer ma Claudette pour me savoir l'accompagner lors de ses soins de fin de vie.

Le corps médical avait mis en oeuvre une sédation profonde à l'aide d'un traitement à la mort fine, ce fut la seule solution pour atténuer ses souffrances, cela pour un apaisement continue jusqu'à la mort.

Rien ne fut vraiment déraisonnable dans mon emportements, mes lamentations contre la maladie qui emportait Claudette, car dans cette désescalade, les blessure de la vie ne semblaient avoir aucune importance face aux souffrances de ma Claudette chérie. J'implorais de toutes mes forces le ciel de mettre un terme aux souffrances de ma femme et l'aider à lutter contre ce mal qui l'emportait, surtout lorsqu'elle me murmurait tout bas, Michel, je ne veux pas mourir, non Michel, je ne veux pas mourir.

Dans son regard penchait vers moi sur son lit d'hospitalisation, je lisais sa tristesse de devoir quitter ce monde, sa peine baigner ses yeux d'une lueur d'espoir de nous retrouver un jour là haut dans l'infinie du ciel.

Nous sommes samedi, la semaine prochaine le jour de Noël viendra me rappeler que l'an dernier nous étions ensemble pour nous réjouir de ces fêtes de fin d'année. Je n'ai plus personne à qui parler, sans toi ma chérie les jours n'en finissent pas de se consumer tristement. Dans cette confrontation hors du temps entre le malheur de la disparition de Claudette, il me fallut aussi assurer les souvenirs de notre étonnante histoire du couple d'amoureux que nous formions, mais aussi les merveilleux moments qui prenaient fin avec le départ de ma Claudette chérie.

Les souvenirs hauts en couleur qui ont marqués de leurs empreinte la joie de vivre de Claudette, ne pourront jamais s'effaçais de mon esprit car Claudette sut me guider au cœur d'un bonheur sublime dans le grand théâtre de notre vie de couple, puisque les évènement qui ont fait notre histoire furent pour de très bonnes raisons proches de ceux du paradis, mais devoir vivre sans Claudette cela me paraît impossible. Dans ce grand bonheur que Claudette me partagea, sus-je vraiment aimait, sa grâce, sa joie de vivre mais aussi l'amour qu'elle me donna chaque jour.

Il y a six mois et quelques jours que tu es partie, les lumière de Noël et les guirlandes illumines la ville, mais ma vie sans toi ne ressemble plus à rien. L'an dernier, nous allions en mairie chercher le colis de Noël auquel nous avons droit au vue de notre âge, ce bien fait municipal nous rappeler que nous avons vieillit ensemble, mais notre bonheur n'avait pas d'âge. j'appréhendais ces fêtes de fin d'année qui me rappelles notre bonheur d'avoir était ensemble, d'avoir partager nos rires et nos joies devant ces mets délicieux que tu nous préparée pour fêter Noël, il n'est pas juste que la maladie vint briser ce bel amour que nous vivions chaque jour.

Nous n'avions point besoin de luxurieux festins pour combler notre joie de partager ces moments festifs puisque les lueurs du bonheur étincelaient dans nos yeux. La sensibilité de tes mots lorsque tu me disait Michel je t'aime, vibre encore dans mon cœur et nourrira pour toujours l'amour que j'ai pour toi.

Noël ensemble pour Claudette et moi n'est plus que les belles images du passé, ce soir de Noël j'ai décidé de le passé seul entre les quatre murs de mon petit appartement loin des gens heureux.

Ce soir de fête, j'écoutes les médias radio ou télévision, mais leurs spots du bonheur viennent me harceler, ils viennent raconter toujours la même histoire du bonheur, une joie de vivre pareil à celle que nous vivions ensemble, tout cela attise la déchirure dans ma chair et ravive ma douleur, cette intolérable blessure de la vie me rappel combien tu as souffert avant que la mort nous sépare.

Malgré les sympathiques invitations qui m'ont été faite, je n'ai vraiment pas eu le cœur à m'éloigner de l'amour que Claudette et moi partagions. J'ai marché dans la ville, à chacun de mes pas tu étais là comme autrefois ou nous flânions devant les vitrines de Noël, il me semblait même entendre t'exprimait spontanément tes sentiments de bonheur, ces émotions qui remplissait mon cœur d'une joie immense, ta douce voix émerveillait par tout ce luxe qu'affichaient les boutiques résonne encore en moi.

En famille ou entre ami, Claudette savait tout donner d'elle, ma chérie savait égayée nos réunions, nous rendre gai, et rendre plus agréable les couleurs qui étoffaient nos soirées festives, Claudette m'amusait beaucoup avec ses rires divins, je me réjouissais toujours de la voir heureuse et souriante.

Lorsque l'on a vécu ce grand bonheur que je décris auprès de Claudette, comment traduire au mieux mes sentiments pour ma femme, des sentiments immuables qui ne changeront jamais, des sentiments d'amour et de bonheur qui resteront identiques à ceux même de nos premières heures de vie commune. Je ne rechercherais point l'amour en couple avec une autre femme, cette promesse je l'ai faite à Claudette juste avant son départ pour l'éternité lors de notre dernier baiser sur ses lèvres roses sans vie mais encore chaudes. Notre bonheur reste éternel, hors de la mesure du temps, il ne sera jamais la fin de notre histoire d'amour. Mes souvenirs confères dans mon cœur l'idée de faire durer à tout jamais ce bonheur, il a bien existé et existera éternellement.

Les mots d'amour qu'elle me répétait sans cesse ne semblaient ne pas devoir s'arrêter même dans sa grande souffrance, mais aujourd'hui je sais que le Dieu suprême, créateur de la vie veille sur le repos et la paix de son âmes dans son sommeil éternel, cependant, ma vie sans Claudette reste un enfer.

A présent il ne me reste plus que l'aventure dans les rues de la ville, le seul moyen de voyager dans ce monde de lumière et de misère, car je me sens l'éternel coupable, oui coupable de n'avoir pu empêcher Claudette de souffrir dans sa dernière phase de vie. Comme un revenant de l'abîme des cieux; je marche le dos courber, je fais peut être même un peu pitié à la face du monde, mais j'ai aussi une grande peine à revenir chez moi où l'on ne m'attends plus. Dans cette grande ville je cache mes blessures pour soigner notre passé, je ne sèche même plus mes larmes, mais parfois il m'arrive de vouloir mourir pour retrouver Claudette et que l'on me fiche la paix. Malgré les belles lettres de noblesse de la vie, je retrouve ta peine qui venait incessamment conjugué ta souffrance au caractère de la beauté de notre amour.

Ce grand malheur de la perte de ma Claudette chérie, me rends minable, peut être même complice de sa souffrance de fin de vie, mais il n'y eut aucune gloire pour moi dans l'amour et l'accompagnement de Claudette dans ses derniers instants de vie, tout cet amour qui brûlait dans nos âmes et dans nos cœur et qui prenait fin; tourna une page de notre vie de couple heureux.

Ce cauchemar ne terminera jamais de me poursuivre car je reste le survivant d'un grand amour au goût de miel, je ressens toujours monter en moi sa joie de vivre lorsque ses mains me toucher, j'aurais aimé encore partager ses nuits pour qu'elles soient douces dans mes bras. Nous partagions tous les secrets de nos âmes, de nos rires à nos larmes nous vivions le grand bonheur, cet au revoir ne sera jamais un adieu, mais un espoir de nous retrouver car je sais qu'un jour pour revivre une histoire bien différente, mais toujours avec autant d'amour nous nous retrouverons.

J'espère au fond de moi que ma présence à tes côtés dans ces moments difficile pour vivre les derniers instants de tes angoisses de devoir nous quittés, auront été bien plus qu'une preuve de l'amour que j'ai toujours eu pour toi.

L'âme en peine, je revis tous ces instants où tu embrassais mes mains pour emporter avec toi ma promesse de t'aimer même après la mort.

Peut être à force d'y croire, nous nous retrouverons avec le temps qui m'emporte, bien que nous ne goûterons plus le sel de nos baisers pour vivre le meilleur de notre amour, nos âmes seront réunies pour l'éternité. Ma foi en Dieu pourra encore m'aider à lutter contre la sensation d'effroi et de répulsion provoquée par le décès de Claudette, ce fut quelque chose d'affreux de ne pouvoir mettre fin aux violentes douleurs qui m'inspiraient un aspect horrible de cette chose de la mort qui venait emporté Claudette ma femme chérie.

Les aspects horribles de sa souffrance dans son départ pour l'éternité, provoquèrent en moi ce sentiment de solitude qui me poursuit car je n'attends aucun signe de toutes ces gens qui m'entourent pour rester digne de notre amour.

Tu m'as tout donné de ton amour, de ta joie de vivre, je me souviens de ce mois de juin et des premières chaleurs de l'été qui allait débuter mais aussi les oiseaux sur tes magnolias qui te chantaient un adieu. Dans ma tête les lois de la mort hurlèrent plus fort que le chant des oiseaux car je pensais sans cesse à toi qui souffrit et t'endormit dans la nuit des temps éternelle.

Mais qu'est-ce que je fais ici sans toi ma Claudette, Tes cendres reposent au jardin des souvenirs à Vierzon, il me tarde de me rendre dans ce lieu qui garde ta mémoire, j'espère bien pouvoir venir te retrouver ma chérie., retrouver le parfum de ta vie enfuie.

L'été et le soleil que tu aimais ne purent réchauffer le jour de ton grand départ, la vie sans toi devint alors misérable à mes yeux, mon cœur saigna de douleur mais rien ne put effacer les jours de ta souffrance qui précédèrent ton décès. Cette séparation ne fut pas juste car nous nous étions juré de partir ensemble, quitter ce monde blottis l'un contre l'autre; mais la vie en a décidé autrement, sans doute suis-je un peu trop lâche de n'avoir voulu en finir avec cette vie de misère.

Me donner volontairement la mort, je n'en étais pas capable, il me fallut rester confronté à la vie, je n'étais plus qu'un individu qui n'avait plus aucun caractère social. Ma condition psychologique restait caractérisée par des idées sombres toutes suicidaires, des idées de plus en plus envahissantes, temporaires et irréversibles, rien d'autre que mon amour pour Claudette n'aurait pu justifier ma décision de m'en aller avec elle.

Les troubles psychiques aigus, caractérisés par la perte de ma Claudette chérie me donner une envie d'en finir avec cette putain de vie qui n'avait su épargner à Claudette les atroces souffrances de sa fin de vie.

Je masquai mes apparences de détresse sur le sort douloureux réservé à ma Claudette chérie, cela afin de ne pas montrer mon désarroi de plus en plus marqué par le destin car il devient de plus en plus envahissant puisque confronté aux douleurs insupportables de ma Claudette, mais aussi à la grande souffrance de ma chérie, je ne peux trouver le repos, ni encore moins les ressources suffisantes pour surmonter son départ pour l'éternité. Dans cette impasse de temps où elle dut être confrontée à d'horribles souffrances avant que la mort apparaisse progressivement, Claudette n'eut que pour seul moyen de trouver un souffle de vie, une issue à son état de détresse, que ma présence à ses côtés pour l'accompagner là-bas où je la rejoindrais un jour.

Sans perdre la grâce de ta joie de vivre, mes souvenirs se bousculent pour attiser ma peine de t'avoir perdu, je revisite toutes ces images de notre passé car elles font partie de notre amour et resteront le fruit de notre bonheur.

Je me souviens de nos dîners improvisés ou de nos journées entre amis, mais aussi de nos rendez-vous en famille qui mettaient tes atouts en valeur, ton personnage de femme agréable qui glorifiait notre bonheur d'être ensemble pour célébrer la vie. Nous n'avions aucune peine à déterminer la nature de nos sentiments puisque nous étions accrochés au bonheur qui nous réunissait, il y avait aussi des tas de choses originales que nous adorions vivre pour illustrer notre grand bonheur.

Les scénographies de ses mouvements, l'ambiance de sa joie de vivre notre amour; prenaient à mes yeux une expérience unique dans le cadre du couple d'amoureux que nous formions,

aussi l'atmosphère conviviale de notre bonheur mais surtout le fun de sa grâce me conduisaient toujours au Paradis et me permettait de vivre le grand amour à ses côtés.

Le dénominateur commun de notre amour se retrouvait aussi dans l'élégance de nos tenues, sans doute parce que nous avons toujours aimé les belles choses de la vie, le chic de notre amour nous inspirait également le grand bonheur de nous retrouvés au petit matin pour croire au calme et à la sérénité d'être heureux ensemble, mais la maladie insoignable condamnait Claudette, elle était là, elle guettait déjà son départ pour le sommeil éternel. Notre amour, notre bonheur étaient conçu pour durer dans le temps, tout nous paraissait facile pour ne pas penser au mal qui rongeaient la vie de ma Claudette chérie, je ne parviens pas à imaginer que le monde puisse encore tourner sans la présence de Claudette sur cette terre qu'elle chérissait.

Ma peine, mes pleures sont aussi une manière de faire une grimace à la mort qui emporta ma femme chérie, son décès m'oblige à prendre le temps de ralentir mon existence sans elle, puis à faire les choses simplement et durablement pour garder toujours vivant dans mon cœur le souvenir de notre vie de couple heureux.

Les douleurs de sa maladie lui donnèrent une souffrance insupportable mais aussi horrible dans sa fin de vie, même si ma peine ne s'entendait pas, je pensais sans cesse à Claudette qui souffrit jusqu'à son dernier souffle. Chacun de ses gémissements faisait tourner les aiguilles du temps qui l'emportait à tout jamais, j'imaginai le monde qui nous entourait comme les éléments de l'enfer qui venaient nous punir sans aucune raison de ce grand bonheur que nous partagions.

C'est surtout quand mes proches ou les autres ne sont pas là que je pleure chaque jour le grand départ de Claudette pour l'éternité, bien que l'année s'est achevée sans elle, le temps ne pourra jamais détruire notre grand amour. Ses cris de douleur hante mes jours et mes nuits,, l'image de Claudette m'habite à chaque instant, me pardonnera t'elle de lui avoir fait du mal dans cet amour qu'elle me partagea. Bien que le repos de son âme me rassure, je ne cesse de me culpabiliser de n'avoir pu empêcher son décès.

Sur les ondes radiophoniques, les problèmes sociaux, les élections présidentielles me font chier, oui elles me font chier car sans Claudette ma vie ne se résume qu'à survivre. Parfois je noie dans l'alcool ma peine de t'avoir perdu, mais je suis l'otage d'un grand malheur, seul un verre de whisky peut m'aider à combattre mon désarroi.

Bien sûre je me souviens de tes recommandations lorsque tu me demandais de ne prendre qu'un seul verre d'alcool pour honorer ces jours de fêtes, mais à présent seul sans toi, où se trouve la voix de la vérité.

Ce soir du trente et un décembre, le berceau de notre bonheur prends fin, mais dans mon cœur même la mort ne peut atteindre notre passage sur terre et le bonheur que nous vivions.

Aujourd'hui il pleut encore sur la ville, le fait d'être solitaire, d'aimer parfois même vivre comme un ermite fait de moi une personne isolée ou retirée du monde temporairement ou non, mais dans l'antre de ce lieu rendu sinistre sans toi ma Claudette, le regard de ses habitants rends ma vie organique et sans plus. M'enfermer dans le cocon du quotidien me détache de la réalité pour me soustraire aux substances qui constituaient notre bonheur de vivre ensemble. Je me perds chaque jour dans le désespoir de ne plus t'avoir près de moi, si je sombre chaque jour dans un flot de larme, c'est parce que je ne fais que penser à ta souffrance lors de ton départ pour l'éternité.

Souvent en ce qui concernait le profond du mystère de nos âmes, surtout lorsque l'amour nous faisait terriblement nous sentir bien ensemble, l'on aurait aimé arrêter le temps pour que la vie dure un peu plus que celle tracée sur le calendrier du temps qui s'égrenait chaque jour.

Nous n'avions aucune peine à déterminer la vraie nature de nos sentiments puisque nous étions tout deux accro au bonheur qui nous réunissait de jours en jours, il y avait aussi des tas de choses originales qui nous enivraient pour agrémenter notre couple, nos vies.

Dans l'espace de la scène théâtrale de notre vie, tu organisais toujours de superbes scénographies de tes mouvements, aussi l'ambiance de ta joie de vivre notre amour; prenaient toujours à mes yeux une expérience unique dans le cadre du couple d'amoureux, de gens heureux que nous formions.

Si ma peine et mes pleures sont aussi une manière de faire une grimace à la mort qui emporta ma femme chérie, son décès m'oblige à prendre le temps de ralentir mon existence sans elle, puis à faire les choses simplement et durablement pour garder toujours vivant dans mon cœur le souvenir de notre vie de couple heureux. Ton absence est lourde à porter, ne plus entendre ta voix me parler de notre joie d'être ensemble, de nos projets de vie, cela me détruit jours après jours. Comme une injustice ton décès me hante et me rends inutile sur cette terre où tu me donner la vraie joie de vivre ce bel amour réciproque que nous partagions jours après jours.

Mes réactions bucoliques évoques notre vie, elles s'accompagnent de sentiments et de pensées éprouvantes suite à ta douloureuse perte, rien ne pourra me délivrer de ta peine, ni de tes souffrances, sans toi la vie qui continue m'est devenu insupportable.

Parfois même insaisissable, Claudette avait l'étoffe d'une femme amoureuse, toujours armée de ses plus belles manières de me séduire, elle me chérissait chaque jour, Claudette avait aussi un goût prononcé pour les plaisirs de la table, elle savait interpréter les belles choses de la vie afin que le monde s'ouvre à nous de manière à goûter au bonheur d'être ensemble, elle se sentait toujours investie de bien faire pour partager tout son grand amour de la vie.

Claudette faisait soufflé en moi un vent vertigineux de tolérance même dans les moments difficiles qui parfois nous accablés de tristesse, cependant, l'amour qu'elle dégageait laissé éclore le bonheur que nous vivions, elle savait bien apprivoiser les lumières de la vie pour rendre nos âmes heureuses. Aux prémices créatrices de notre bonheur, il y avait un flot de sentiments inépuisables, sa joie de vivre galvaniser toute mon énergie pour la rendre heureuse car elle posait souvent devant moi dans différentes postures d'où il émergeait en elle toute la grâce du monde, très talentueuse, Claudette dynamisait toute ma vie. Cet âge d'or de feu et d'amour que nous vivions privilégié notre relation amoureuse qui reposait sur nos sentiments, un état mental relié à nos émotions qui ne pouvaient s'épuiser, bien que nous ne disposions pas d'un amour plus fort que celui des autres, le notre était vraiment sincère, il exprimait tout ce que nous ressentions et tout ce que nous pensions vraiment.

En amour nous étions sur un pied d'égalité, les liens profonds entre nous existaient dans notre joie de vivre l'un près de l'autre. Nous étions un couple heureux, les petits événements du quotidien qui faisaient que nos vies étaient remplies de ce grand rayonnement que l'on appelle le bonheur; nous faisait oublier que la vie à toujours pour issue la mort.

Comme bien souvent, pour les couples qui s'aiment d'un grand amour, l'esprit rêveur, parfois même romantique, nous faisait oublier la cruelle maladie qui finit par emporter ma Claudette chérie. Particulièrement sensible au charme de la vie, nous vivions ensemble les mêmes joies et peines, nous faisons le chemin main dans la main le cœur en fête, mais hélas, la dureté, la cruauté de sa maladie n'accorda aucune clémence à ma femme.

Chez moi, dans ma nouvelle demeure, son portrait accroché au mur me suit inlassablement, ses yeux me guêtent à chacun de mes pas, de mes mouvements, son emprise sur moi me rassure.

Je me rappelle avoir gravi les marches qui conduisent aux monts près des cieux à ses côtés, mais je me souviens aussi de l'effet qu'ont eu sur moi les paroles du médecin qui suivait la maladie de Claudette, surtout lorsqu'il m'apprit qu'il n'y avait aucun espoir de la guérison de sa maladie mortelle, j'ignorais alors qu'il fut impossible de lutter contre le décès annoncé de ma femme chérie. J'eus cependant, bien trop souvent mal à penser que le commun des mortels ne pouvait subir une telle détresse de la vie et souffrir comme a souffert Claudette dans ses

dernières heures sur cette terre, pourtant le malheur de ma femme chérie était ordonné par le temps qui finit par l'emporter.

Pencher à son chevet, je regardais le tendre et doux regard de Claudette, il donnait une dimension de son regret de devoir quitter ce monde, mais aussi de devoir nous séparer pour toujours. J'essayais de comprendre quel était son état d'esprit dans ces moments là où elle ne voyait plus que l'ombre de sa vie, mais notre douleur noyait nos pensées. Je ne suis pas certain que Claudette eu encore l'espoir de continuer à vivre tant elle souffrait tous les martyrs.

L'ensemble de son visage était recouvert de chaudes larmes, ses larmes ruisselées dans mon cœur.

Lorsque je regardais son visage de plus près, je ressentais sa douleur, ses souffrances, son agonie, mais son visage semblable à un ange de beauté, sans aucun blocage refléter notre amour, j'avais l'impression de regarder le visage de Dieu.

Les contrastes de la lumière qui éclairait la pièce incarnaient les rivages funestes de la mort, cette dramaturgie que j'avais sous mes yeux me rendait fou de voir Claudette me quittait, mais dans ma quête de vérité je savais que la fin s'approchait d'heures en heures et que mon impuissance ne pouvait changer le cours de la vie, la sienne surtout.

La représentation fidèle des souffrances de Claudette avant son départ pour l'éternité m'est impossible à décrire, surtout quand je voyais tombé les lumières de la vie de ma femme chérie, puisque la grande arène à ciel ouvert de ce grand jour de la disparition de Claudette engouffré notre grand bonheur dans les abîmes de la mort, la misère du monde s'abatis alors sur moi, mais ce ne fut rien à côté de notre adieu lorsque Claudette me quitta pour toujours.

Je me souviens encore que Claudette me disait en souriant, idiot bête à chaque fois que je blaguer sur l'amour, sur nous deux, sur la vie, mais surtout sur la mort. J'aimerais vivre une autre vie et t'avoir à mes côtés, peu importe la désescalade de ma situation ou mes tendances du moment puisqu'il m'est indispensable d'adopter à toutes occasions sans fausses notes ton souvenir. Les vêtements en couleurs que tu portais avec élégance, traverse le temps qui m'entoure pour ne pas perdre la grâce de ta joie de vivre, aussi mes souvenirs se bousculent pour attiser ma peine de t'avoir perdu, toutes ces images de notre passé font partie de notre amour et resteront le fruit de notre bonheur.

Je me souviens de nos dîners improvisés ou de nos journées entre amis, mais aussi de nos rendez-vous en famille qui mettaient tes atouts en valeur, ton personnage de femme agréable. Même si chez nous tu portais ta paire d'escarpins ou de ballerines en couleurs, tu ne sortais jamais sans avoir chaussée tes plus belles chaussures à la dernière mode. La coupe courte et dynamique de tes cheveux faisait de ta beauté les effets de ta jeunesse même après tes 60 ans.

Nous avons grand besoin de nous aimer d'une façon ou d'une autre, aussi nous apprécions toujours les émotions primaires qui nous gouvernaient lorsque parait de nos habits de lumière nous ne nous sentions ne plus être de petits personnages provinciaux, puisque nous restions des parisiens qui vivaient en exil à la campagne.

Souvent en ce qui concernait le profond du mystère de nos âmes, surtout lorsque l'amour nous faisait terriblement nous sentir bien ensemble, l'on aurait aimé arrêter le temps pour que la vie dure un peu plus que celle tracée sur le calendrier du temps qui s'égrenait chaque jour.

Nous n'avions aucune peine à déterminer la nature de nos sentiments puisque nous étions accro au bonheur qui nous réunissait, il y avait aussi des tas de choses originales que nous adorions vivre. Les scénographies de ses mouvements, l'ambiance de sa joie de vivre notre amour; prenaient à mes yeux une expérience unique dans le cadre du couple d'amoureux que nous formions. L'atmosphère conviviale de notre bonheur mais surtout le fun de sa grâce me conduisaient toujours au Paradis et me permettait de vivre le grand amour à ses côtés, voilà pourquoi le dénominateur commun de notre amour se retrouvait aussi dans l'élégance de nos tenues, sans doute parce que nous avons toujours aimé les belles choses de la vie, le chic de notre amour nous inspirait également le grand bonheur de nous retrouvés au petit matin pour

croire au bonheur éternel, mais sa maladie insoignable condamnait Claudette, elle était là, elle guettait déjà son départ pour un sommeil éternel.

Notre amour, notre bonheur étaient conçus pour durer dans le temps, tout nous paraissait facile pour ne pas penser au mal qui rongeaient la vie de ma Claudette chérie, je ne parviens pas à imaginer que le monde puisse tourner sans la présence de Claudette sur cette terre. Les douleurs de sa maladie donnèrent un caractère insupportable à sa détresse, mais aussi horrible dans sa fin de vie, même si ma peine ne s'entendait pas, je pensais sans cesse à Claudette qui souffrit jusqu'à sa dernière respiration. Chacun de ses gémissements faisait tourner les aiguilles du temps qui l'emportait à tout jamais, j'imaginai le monde qui nous entourait comme les éléments de l'enfer qui venaient nous punir sans aucune raison de ce grand bonheur que nous partagions.

C'est toujours quand les autres ne sont pas là que je pleure chaque fois le grand départ de Claudette pour l'éternité, bien que l'année s'est achevée sans elle, le temps ne pourra jamais détruire notre grand amour. Ses cris de douleur hantent mes jours et mes nuits, l'image de Claudette m'habite à chaque instant, me pardonnera-t-elle de lui avoir fait parfois du mal dans cet amour qu'elle me partagea. Bien que le repos de son âme me rassure, je ne cesse de me culpabiliser de n'avoir pu empêcher son décès.

Sur les ondes radiophoniques, les problèmes sociaux, les élections présidentielles me font chier, oui elles me font chier car sans Claudette ma vie ne se résume qu'à survivre dans le néant. Parfois je noie dans l'alcool ma peine de t'avoir perdu, mais je suis l'otage d'un grand malheur, seul un verre de whisky peut m'aider à combattre mon désarroi.

Bien sûr je me souviens de tes recommandations lorsque tu me demandais de ne prendre qu'un seul verre d'alcool pour honorer ces jours de fêtes, mais à présent seul sans toi, où se trouve la voix de la vérité.

Ce soir du trente et un décembre, le berceau de notre bonheur prends fin mais dans mon cœur même la mort ne peut atteindre notre passage sur terre et le bonheur que nous vivions.

Aujourd'hui il pleut de nouveau sur la grande ville, le fait d'être solitaire, d'aimer parfois-même vivre comme un ermite fait de moi une personne isolée ou retirée du monde temporairement ou non, mais dans l'antré de ce lieu rendu sinistre sans toi ma Claudette, le regard de ses habitants rends ma vie organique sans plus. M'enfermer dans le cocon du quotidien me détache de la réalité pour me soustraire aux substances qui constituaient notre bonheur de vivre ensemble. Je me perds chaque jour dans le désespoir de ne plus t'avoir près de moi, si je sombre chaque jour dans un flot de larme, c'est parce que je ne fais que penser à ta souffrance lors de ton départ pour l'éternité.

Le mécanisme social qui s'est mis en place autour de notre malheur, vient à chaque fois me meurtrir, il me faut utiliser les souvenirs de ta détresse, de ta souffrance pour imaginer dans l'esprit de mes interlocuteurs l'ampleur du mal qui te porta.

Semblable à une déchirure indélébile, cette blessure de la vie n'en finit pas de raviver ma douleur de continuer à vivre sans toi Claudette.

Cette année marquée par ta disparition de ma femme chérie, s'est achevée douloureusement, elle a poussé ma vertu à pardonner au monde leur ignorance de ta souffrance, mais aussi de tes épreuves pénibles durant ta fin de vie, mais à quoi bon crier au monde qui m'entour ma haine contre cette maladie qui te porta dans une souffrance dont beaucoup de gens ont peine à imaginer car mes mots ne sont pas assez forts pour la décrire.

En ce qui concernait le profond du mystère de nos âmes, surtout lorsque l'amour nous faisait terriblement nous sentir bien ensemble, l'on aurait aimé arrêter le temps pour que la vie dure un peu plus que celle tracée sur le calendrier du temps qui s'égrenait chaque jour. Nous n'avons aucune peine à déterminer la nature de nos sentiments puisque nous étions accro au bonheur qui nous réunissait, il y avait aussi des tas de choses originales que nous adorions vivre. Les scénographies de ses mouvements, l'ambiance de sa joie de vivre notre amour;

prenaient à mes yeux une expérience unique dans le cadre du couple d'amoureux que nous formions, aussi l'atmosphère conviviale de notre bonheur mais surtout le fun de sa grâce me conduisaient toujours au Paradis et me permettait de vivre le grand amour à ses côtés.

Le dénominateur commun de notre amour se retrouvait aussi dans l'élégance de nos apparences, sans doute parce que nous avions toujours aimé les belles choses de la vie, le chic de notre amour nous inspirait également le grand bonheur de nous retrouvés au petit matin pour croire à la félicité éternelle de notre bonheur, mais la maladie insoignable condamnait Claudette, elle était là, elle guettait déjà son départ pour le sommeil éternel. Notre amour, notre bonheur étaient conçu pour durer dans le temps, tout nous paraissait facile pour ne pas penser au mal qui rongeaient la vie de ma Claudette chérie, je ne parviens toujours pas à imaginer que le monde puisse encore tourner sans la présence de Claudette sur cette terre. Ma peine et mes pleures sont aussi une manière de faire une grimace à la mort qui emporta ma femme chérie, son décès m'oblige à prendre le temps de ralentir mon existence sans elle, puis à faire les choses simplement et durablement pour garder toujours vivant dans mon cœur le souvenir de notre vie de couple heureux. Les douleurs de sa maladie donnèrent un caractère insupportable à ses derniers jours, ce fut horrible pour sa fin de vie, même si ma peine ne s'entendait pas, je pensais sans cesse à Claudette qui souffrit le martyr jusqu'à son dernier souffle. Chacun de ses gémissements faisait tourner les aiguilles du temps qui l'emportait à tout jamais, j'imaginai le monde qui nous entourait comme les éléments de l'enfer qui venaient nous punir sans aucune raison de ce grand bonheur que nous partagions.

Ton absence est lourde à porter, ne plus entendre ta voix me parler de notre joie d'être ensemble, de nos projets de vie, cela me détruit jours après jours. Comme une injustice ton décès me hante et me rends inutile sur cette terre où tu me donner la vraie joie de vivre ce bel amour que nous partagions pour sourire à la vie. Mes réactions bucoliques évoques notre vie, elles s'accompagnent de sentiments et de pensées éprouvantes suite à ta douloureuse perte, mais rien ne pourra me délivrer de ma tristesse, ni de ta peine, ni de tes souffrances, comprendre que sans toi la vie qui continue m'est devenu insupportable. Claudette ne me lâchait jamais du regard, quand j'avais mal même qu'elle cachait ses larmes pour pleurer. A force de lui cacher mes espoirs et rejeter mes peines au brasier de l'oubli pour l'aimer bien plus fort chaque jour,, mais aussi lui donner tout mon amour en chassant la haine contre sa maladie, je ne vivais que dans l'attente du miracle pour ne plus voir souffrir Claudette et l'aimer comme par le passé de sa bonne santé. Notre amour régnait sur nos vies, tout nous paraissait si beau, la vie nous semblait éternelle, le bonheur envahissait nos cœurs, en découvrant un peu plus chaque jour ce grand amour, je vivais heureux.

Evidemment, j'avais aussi mes jours de colère et mes heures de désespoirs je sais que dans ces moments là j'en voulais au monde entier , parfois même je fuyais son regard car je n'avais à lui offrir que mon amour, pourtant la nuit dans mes rêves je laissais éclaté mon désespoir, ce mal être qui me tourmenter car je n'avais à lui offrir que mon amour.

Cette jolie petite robe noire, accouplée au petit pull rouge que tu portais avec élégance, traverse le temps dans mon esprit, sans perdre la grâce de ta joie de vivre, mes souvenirs se bousculent pour attiser ma peine de t'avoir perdu, toutes ces images de notre passé font partie de notre amour et resteront le fruit de notre bonheur.

Cependant, ma peine et mes pleures sont aussi une manière de faire une grimace à la mort qui emporta ma femme chérie, son décès m'oblige à prendre le temps de ralentir mon existence sans elle, puis à faire les choses simplement et durablement pour garder toujours vivant dans mon cœur le souvenir de notre vie de couple heureux. Bien sûre je me souviens de tes recommandations lorsque tu me demandais de ne prendre qu'un seul verre d'alcool pour honorer ces jours de fêtes, mais à présent seul sans toi, où se trouve la voix de la vérité.

Ce soir du trente et un décembre, le berceau de notre bonheur prends fin mais dans mon cœur même la mort ne peut atteindre notre passage sur terre et le bonheur que nous vivions.

Aujourd'hui il pleut encore sur la ville, le fait d'être solitaire, d'aimer parfois même vivre comme un ermite fait de moi une personne isolée ou retirée du monde temporairement ou non, mais dans l'ancre de ce lieu rendu sinistre sans toi ma Claudette, le regard de ses habitants rends ma vie organique et sans plus. M'enfermer dans le cocon du quotidien me détache de la réalité pour me soustraire aux substances qui constituaient notre bonheur de vivre ensemble. Je me perds chaque jour dans le désespoir de ne plus t'avoir près de moi, si je sombre chaque jour dans un flot de larme, c'est parce que je ne fais que penser à ta souffrance lors de ton départ pour l'éternité.

Le mécanisme social qui s'est mis en place autour de notre malheur, vient à chaque fois me meurtrir, il me faut utilisé les souvenirs de ta détresse, de ta souffrance pour imaginer dans l'esprit de mes interlocuteur l'ampleur du mal qui ta emporter.

Semblable à une déchirure indélébile, cette blessure de la vie n'en finie pas de raviver ma douleur de continuer à vivre sans toi Claudette.

Cette année s'achève sur la disparition de Claudette, me faut-il vraiment tout pardonner à la vie tes souffrances de fin de vie.

A quoi bon crier au monde qui m'entour ma haine contre cette maladie qui ta emporter dans une souffrance dont beaucoup de gens ont peine à imaginer car mes mots ne sont pas assez fort pour la décrire. J'aimerais vivre une autre vie et t'avoir à mes côtés, peu importe ma situation ou mes tendances du moment puisqu'il m'est indispensable d'adopter à toutes occasions sans fausses notes ton souvenir.

La petite robe noire, le petit pull rouge que tu portais avec élégance, traverse le temps dans mon esprit, sans perdre la grâce de ta joie de vivre, mes souvenirs se bouscules pour attiser ma peine de t'avoir perdu, toutes ces images de notre passé font partie de notre amour et resteront le fruit de notre immense bonheur.

Je me souviens de nos dîner improvisés ou de nos journées entre amis, mais aussi de nos rendez-vous en famille qui mettaient tes atouts en valeur, ton personnage de femme agréable.

Même si chez nous tu portais ta paire d'escarpins ou de ballerines en couleurs, tu ne sortais jamais sans avoir chaussée tes plus belles chaussures à la dernière mode. La coupe courte et dynamique de tes cheveux faisait de ta beauté les effets de ta jeunesse même après tes 60 ans.

Nous avions grand besoin de nous aimer d'une façon ou d'une autre, aussi nous apprécions toujours les émotions primaires qui nous gouvernaient lorsque paré de nos habits de lumière nous ne nous sentions ne plus être de petits personnages provinciaux, puisque nous restions des parisiens qui vivaient en exil à la campagne.

Souvent en ce qui concernait le profond du mystère de nos âmes, surtout lorsque l'amour nous faisait terriblement nous sentir bien ensemble, l'on aurait aimer arrêter le temps pour que la vie dure un peu plus que celle tracée sur le calendrier du temps qui s'égrenait chaque jour.

Nous n'avions aucune peine à déterminer la nature de nos sentiments puisque nous étions accro au bonheur qui nous réunissait, il y avait aussi des tas de choses originales que nous adorions vivre,

Les scénographies de ses mouvements, l'ambiance de sa joie de vivre notre amour; prenaient à mes yeux une expérience unique dans le cadre du couple d'amoureux que nous formions. L'atmosphère conviviale de notre bonheur mais surtout le fun de sa grâce me conduisaient toujours au Paradis et me permettait de vivre le grand amour à ses côtés.

Le dénominateur commun de notre amour se retrouvait aussi dans l'élégance de nos tenues, sans doute parce que nous avions toujours aimé les belles choses de la vie, le chic de notre amour nous inspirait également le grand bonheur de nous retrouvés au petit matin pour croire au bonheur éternel, mais la maladie insoignable condamnait Claudette, elle était là, elle guettait déjà son départ pour le sommeil éternel.

Notre amour, notre bonheur étaient conçus pour durer dans le temps, tout nous paraissait facile pour ne pas penser au mal qui rongeaient la vie de ma Claudette chérie, je ne parviens pas à imaginer que le monde puisse tourner sans la présence de Claudette sur cette terre.

Ma peine et mes pleures sont aussi une manière de faire une grimace à la mort qui emporta ma femme chérie, son décès m'oblige à prendre le temps de ralentir mon existence sans elle, puis à faire les choses simplement et durablement pour garder toujours vivant dans mon cœur le souvenir de notre vie de couple heureux.

Les douleurs de sa maladie lui donnèrent un caractère insupportable mais aussi horrible dans sa fin de vie, même si ma peine ne s'entendait pas, je pensais sans cesse à Claudette qui souffrit jusqu'à son dernier souffle.

Chacun de ses gémissements faisait tourner les aiguilles du temps qui l'emportait à tout jamais, j'imaginai le monde qui nous entourait comme les éléments de l'enfer qui venaient nous punir sans aucune raison de ce grand bonheur que nous partagions.

Ton absence est lourde à porter, ne plus entendre ta voix me parler de notre joie d'être ensemble, de nos projets de vie, cela me détruit jours après jours. Comme une injustice ton décès me hante et me rends inutile sur cette terre où tu me donner la vraie joie de vivre ce bel amour que nous partagions.

Mes réactions bucoliques évoquent notre vie, elles s'accompagnent de sentiments et de pensées éprouvantes suite à ta douloureuse perte, rien ne pourra me délivrer de ma tristesse, ni de ta peine, ni de tes souffrances, comprendre que sans toi la vie qui continue m'est devenu insupportable.

Lors du décès de Claudette je ressentis une grande tristesse, la douleur et les larmes ne purent me guérir, elles faisaient déjà partie du deuil et contribuèrent à déclencher en moi un cataclysme de sentiments d'une intensité inouïe.

La douleur, la peine, mais aussi mes sentiments de colère, de culpabilité, voire de honte envers mon impuissance face au départ de Claudette vers la mort éternelle me traumatisèrent. J'étais resté sidéré à l'annonce de son décès par l'infirmière qui ferma ses yeux pour l'obscurité éternelle dans les abîmes de la mort.

Dans un premier temps, l'annonce du décès de Claudette me plongea dans un véritable état de choc, dans une crise soudaine de mes forces vitales qui se traduisirent par un état de coma apparent.

J'eus l'impression que sa mort n'était pas réelle, pas possible, même si peut-être la maladie avait eu raison de sa vie.

Mes réactions de stupeur, voire d'incrédulité me firent perdre conscience, je me sentis paralysé, incapable de faire face à ce malheur, je me précipitai à son chevet pour voir encore une fois ma défunte chérie. Perdu dans le tourbillon de ce drame, je m'accrochais à une bouée salvatrice pour ne pas croire au décès de Claudette, je pleurais abondamment sur son visage que j'embrassais.

Ma peine et ma souffrance furent légitimes et saines dans ces moments là, mes sentiments de douleur relevés avant tout de l'intensité insupportable des souffrances que Claudette dut subir durant ses derniers jours.

J'appelais sa famille et ma fille qui vinrent immédiatement se recueillir au chevet de Claudette, il me fut très pénible de préparer les funérailles de ma tendre Claudette car nous ne voulions pas de notre vivant d'une sépulture contemporaine, puisque comme moi le jour de mon départ, nous ne souhaitions laisser à nos enfants que les souvenirs de nos sourires et du bonheur que nous vivions.

Nous choisîmes de notre vivant d'un commun accord, une incinération loin des gravures de la mort, ni plaque, ni vase ou même médaillon funéraires pour orner notre départ puisque seul le souvenir pouvait remémorer notre passage sur cette terre au moment venu.

Il existait de nombreux souvenirs pour personnaliser ma femme chérie, des souvenirs témoins de notre vie laissés pour la postérité, aussi les récits concernant notre grand amour que je transformais dans mon imagination étaient les symboles de notre bonheur qui accompagnait son départ, ils donnaient un sens à notre adieu.

L'incinération funéraire fut aussi son choix afin de réduire les peines d'ensevelissement ou de la mise en terre du corps de ma Claudette chérie sur cette terre qui avait portée notre bonheur. Dans les premiers temps cette cérémonie d'adieux, religieuse ou non au crématorium le jour de son incinération, fut entourer de la famille, mais aussi de quelques un de nos amis, voisins qui apprécièrent la bonté de Claudette.

Une fois la cérémonie des adieux terminée, la famille et les amis repartirent vers le crématorium où le corps de ma femme fut incinéré.

Pour accompagner Claudette jusqu'au bout de son passage sur terre, je m'étais embarqué dans le fourgon funéraire qui nous conduisit jusqu'au lieu de son incinération, assis sur la banquette avant du véhicule, mon cœur saigné car juste derrière moi reposer le corps de Claudette dans son cercueil de bois, j'aurais voulu m'allonger à ses côtés pour la garder mienne.

L'incinérations du corps de ma Claudette chérie fut une blessure dont je ne pourrais guérir, une partie de moi disparu avec elle, puis nous nous rendîmes dans un espace dédié appelé "jardin du souvenir où les cendres de ma femme chérie furent dispersées .

L'on me remis une petite enveloppe contenant une mèche de cheveux de ma femme, j'enfuis ce présent dans cette enveloppe où j'avais mis un mouchoir de papier qui recueillit les traces de rouge aux lèvres du dernier baiser que je fis à Claudette avant que l'on ne referme son cercueil.

Mes sentiments éprouvés après ce deuil furent si intenses que je ne pus soutenir ma détresse, défendre l'amour qui nous unissait, ni encore moins justifier les souffrances, le mal et la douleur de ma femme avant son départ vers l'éternité.

Faire le deuil d'un être cher est une épreuve très douloureuse dans ma vie, mais pour moi la colère et ma révolte contre cette maladie qui emporta ma femme, cela je ne pus le justifié car je ne trouverais jamais la paix sans Claudette.

Mes sentiments tragiques ne furent rien à côté de la douleur néoplasique qu'avait manifestée Claudette durant son agonie, comment Dieu eut il permit qu'une chose pareille arrive, mon entourage aurait il vraiment pu comprendre que Claudette ne méritait pas une telle sentence. Ma culpabilité de n'avoir pu empêcher son décès deviendrait bien vite une plaie qu'il me faudra assumer, je me culpabilise de n'avoir pu prévenir le décès de ma femme en faisant plus qu'il me fut possible pour la garder bien vivante près de moi. J'aurais dû comprendre et accepté que la mort de ma Claudette était proche, bien que je me rapprocha au plus près de ma femme avant qu'elle ne disparaisse rien ne put empêcher son décès.

Je lui témoignai suffisamment tout mon amour mais fusse suffisant pour l'empêcher de souffrir le martyr, subir les supplices de sa maladie, endurée la raison et les causes de son malheur dans son état de très grande souffrance. Je lui demandais pardon pour les peines du passé que je lui avais causé, des actes que je regrettais, je me culpabilisais de ne pouvoir parvenir à surmonter ma douleur, ma peine prit alors une intensité particulière proche de la détresse,

Les larmes qui ruisselaient des yeux de Claudette procurèrent en moi des cris sourds de colère contre cette maladie qui emportait ma femme, il ne me fallut absolument pas les négliger, bien que mon malaise s'aggraver lorsque j'observais attentivement, avec amour et vénération ma femme qui luttait contre cette maladie.

Les médecins attestèrent de la hausse de son infirmité motrice cérébrale et physique qui accentuait ses douleurs, Claudette avait perdue tous des repères de sa vie, les douleurs profondes et violentes qui harcelèrent ma femme, cela entraîna dans mon être des troubles

pathologiques que je ne pus ignorer, mais je plaçais ma vie au second plan car sans Claudette tout s'achever autour de moi.

Comme pour me culpabiliser, je ressentis un sentiment de honte qui signifiait surtout que je fus impuissant face au temps qui l'emportait dans sa douleur. Je n'étais pas vraiment préparé à la disparition d'un être cher, perdre Claudette constitua un véritable traumatisme.

Pourquoi dus-je être le seul survivant ce grand amour que nous vécûmes, les signes du bonheur que nous connûmes eurent même tendance à s'amplifier avant le départ de ma compagne, de Claudette mon seul et unique amour pour toujours. Consacré la plus grande partie de mon temps à la splendide mémoire de notre amour, mais aussi et surtout aux souffrances de la fin de vie de Claudette, m'entraîne vers une vie traumatisante, une vie pleine de mystère dans ma dégringolade sociale.

La solitude me permet de découvrir une partie de la vie restée secrète de Claudette, je retrouve dans mon esprit ses nombreuses zones d'ombre qu'elle me cachait pour ne pas m'attrister sur son sort, ces moments qui nourrissaient ses plus grands espoirs de bonheur.

Nos vies étaient foisonnantes de joie dans ces moments singuliers ou l'amour bercer nos cœurs, pareilles à tous les couples amoureux, ce grand bonheur tenait à une véritable existence au sein du royaume du paradis, il triomphait même sur nos craintes de voir la maladie de Claudette l'emporter, tant et si bien que le culte de la mort nous semblait incompréhensif.

La personnalité de Claudette faisait toujours à mes yeux l'objet d'admiration et lui donner davantage de profondeur dans notre amour pour célébrer notre histoire passionnante qui mettait en lumière notre joie de vivre ensemble..

Aujourd'hui dimanche, j'ai répondu présent à l'invitation de ma fille pour déjeuner dans un bel établissement de Nantes afin de fêter les dix neuf ans de mon petit fils, cela me ravi mais cette journée sans toi ma Claudette me paru triste. Avidement il y avait mon ex femme, la maman de ma fille, une femme devenue à mes yeux insignifiante, elle me dévisagea comme si j'étais un ovni du passé,

dans ces moments là il me fut facile de comprendre qu'aucune autre femme que toi Claudette mon amour put me partager le vrai bonheur et l'amour de notre couple qui vécu heureux.

Attablé auprès de ma petite famille, dans ce restaurant très animé, je m'aperçus que personne s'inquiéta de ma détresse loin de toi mon amour, mais dans mon cœur ta présence fut tellement chaleureuse que même si le monde s'était arrêté de tourner, je ne vivais que de toutes ces images de notre passé qui exprimaient notre grand bonheur d'avoir connu la réalité de deux êtres qui s'aiment dans la durée pour l'éternité.

Même si nul ne comprit que depuis les premiers instants de ma rencontre avec Claudette mon amour, le caractère du bonheur fut un poème noble et enthousiaste qui sut faire de moi un homme heureux, toutes mes pensées restèrent dirigées vers ce grand bonheur qui nous liait intensément.

Claudette fut toujours une femme de tête, elle sut s'affranchir de ses craintes de la maladie; elle sut aussi faire valoir son propre talent de femme courageuse face au mal qui la torturait et la rongé.

J'évoque ce grand malheur en hommage à la mémoire de ma Claudette chérie qui était une femme libre qui consacra à l'amour du couple que nous formions un grand sérieux, un amour incomparable.

Ma femme avait pourtant beaucoup à exprimer de sa bonté, cependant son itinéraire de femme heureuse s'acheva après de terribles souffrances, cela je ne pus le supporter.

Après trois décennies de vie commune continuer à évoluer dans cette maison aurait été un enfer, je pris la décision de m'expatrier sur Nantes où réside ma fille, son mari et mes trois petits enfants. Il me fallut tout abandonner de notre passé pour ne conserver que la mémoire de ma Claudette, mais également les images de notre bonheur. Claudette fut toujours

privilegié sa joie de vivre qui la faisait évoluer dans son univers domestique et familial aux couleurs de notre amour, son portrait de femme heureuse illustre notre joie de couple heureux, il créait également le décors d'un vrai paradis.

Suite à l'épreuve de la perte de ma Claudette s'ajoutèrent les démarches indispensables pour mon changement de situation, je dus faire face aux problèmes coutumiers lors du décès d'un proche, heureusement, ma fille et l'assistante sociale de l'hôpital de Vierzon administrèrent mon départ auprès des organismes sociaux.

Après avoir régler les premières formalités qui m'incombaient pour le constat du décès de ma femme et obtenu par notre médecin traitant le certificat médical de constatation du décès de Claudette, j'informais les services sociaux de notre commune.

Comment ne pas pleurer, comment ne pas crier lorsque j'évoque dans ma tête tous nos souvenirs qui retracent notre vie de couple heureux, cette félicité, ce bien-être commun qui nous unissait.

Je te retrouve blottie contre moi avec cette sensation intense de satisfaction, de plénitude qui pouvait aller parfois jusqu'à un état d'allégresse, de gaieté soudaine dans une explosion de rire qui marquait notre bonheur.

Dans mes escapades vers les souvenirs, je retrouve notre amour dans le bleu du ciel, dans un espace situé au-dessus de la terre où tu étais une divinité, puisque nos séjours au royaume du plein bonheur étaient aux couleurs de l'arc-en-ciel dans une ambiance qui dispersait la lumière blanche de notre bonheur.

Exister, avoir une réelle envie de vivre pour garder en mémoire ce jour du 5 juin ou l'existence, celle des êtres vivants nous a séparer reste un malheur difficile à supporter, mon cœur mis à nu sans les artifices de notre bonheur et les joies que nous vivions, ne ressemble plus qu'à une minable et pitoyable image de ma vie misérable, aussi mes gémissements, mes lamentations et mes doléances baignes de regrets de n'avoir vraiment pas pu empêcher les terribles souffrances que connut Claudette avant son départ pour l'éternité. Cette funeste disparition de ma Claudette chérie fut un grand malheur qui déchira ma vie et m'affectera jusqu'au dernier de mes jours.

Personne à qui parler, personne autour de moi pour me laisser croire que j'existe encore, ton absence est trop lourde à porter, je ne vois plus les jours heureux sans toi Claudette. Bien sûr, je parles encore de moi mais aujourd'hui c'est la saint Valentin, ce jour des amoureux nous le fêtons ensemble, je t'offrais les roses de ton jardin, ces belles fleurs que tu aimais soigné.

Ma douleur causée par le décès de Claudette semble être un cortège de regrets remplis de chagrin et d'une douleur intense, de tristesse est d'une désolation face à la mort qui fait partie de la vie car lorsque l'on perd l'amour de sa vie, il est très difficile, mais nécessaire, de faire son deuil; cependant, je ne peux me détacher des souffrances, du mal et des douleurs que connut ma femme.

Comment pourrais-je accepté ce qui ne peut plus changer, surtout lorsque je m'entends dire par mes proches de faire mon deuil et tourner la page vers une autre vie.

C'est avec une grande fermeté d'âme, mais aussi de courage, qu'il me fallut parfois ne montrer aucune émotion, ni aucun trouble devant ma douleur et les coups du sort qui ont emportés ma femme chérie, voilà pourquoi les doctrines, les philosophies bien connus des gens bien pensantes ne firent qu'attiser mon malheur d'avoir perdu Claudette, la femme de ma vie.

J'ai beaucoup parlé de ma douleur d'avoir perdu Claudette, mais faire mon deuil impliquerait de me sentir encore bien plus vulnérable face au temps qui me sépare de mes souvenirs de bonheur auprès de Claudette qui a traverser les étapes d'une atroce douleur irréductible persistante et rebelle. Je crus à sa guérison bien que le médecin de l'hôpital de Vierzon qui suivait la maladie de Claudette m'informa qu'il n'était plus nécessaire de faire subir à ma femme une chimiothérapie, un traitement à l'aide de substances chimiques car les cancers de Claudette étaient beaucoup trop développés. Le monde s'effondra à la suite de l'annonce de

cet événement malheureux et me rendit abasourdi, paralysé par l'émotion de savoir ma femme au terme de sa vie.

L'union libre que nous vivions hors mariage était celle d'un couple amoureux malgré l'absence légale des obligations qui en émanaient car notre concubinage se définissait par la cohabitation, au sein d'un même foyer, sans aucun lien juridique officialisé par le mariage. Notre vie commune était stable, elle nous permettait de participer ensemble aux charges de la vie courante de notre ménage, elle nous permettait aussi de contribuer aux charges financières de notre vie commune.

Nos dépenses de logement, nourriture, habillement, santé et autres, étaient prises en commun accord, les dépenses vraiment essentielles à la bonne gestion de nos finances relevées des calculs que Claudette griffonnait chaque jour sur du papier, ainsi elle m'affichait la tenue de nos comptes bancaires. Cette facultés saine et honnête sur nos ressources financières qui incombait à Claudette de fournir toute son attention aux économies nécessaire pour nos besoins de la vie courante.

Le ménage et les activités du foyer, Claudette aimait s'occuper elle-même de ces tâches, parfois elle faisait appel à moi dans certaines situations, certaines tâches, cela lui évité de se dépenser plus qu'il ne le fallut, bien souvent Claudette venait me retrouver dans mon bureau pour me demander de l'aider à plier les draps, bien que parfois je grognais un peu, je trouvais du plaisir de l'avoir taquiner.

Notre concubinage eut une infinité de formes, de l'amour à l'amitié, de l'affection bienveillante à des sentiments de tendresse cela depuis de nombreuses décennies passés ensemble, car nous formions un véritable couple et savions résisté aux épreuve de la vie qui ne fut pas toujours souriante.

Personne à qui parler, personne autour de moi pour me laisser croire que j'existe encore, ton absence est trop lourde à porter, je ne vois plus les jours heureux sans toi Claudette. Bien sûr, je parles encore de moi mais aujourd'hui c'est la saint Valentin, ce jour des amoureux nous le fêtons ensemble, je t'offrais les roses de ton jardin, ces belles fleurs que tu aimais soigné.

Cette douleur qui m'habite causée par le décès de Claudette s'accompagne d'un cortège de regrets remplis de chagrin et d'une douleur intense, de tristesse est d'une désolation face à la mort qui fait partie de la vie.

Lorsque l'on perd l'amour de sa vie, il est très difficile, mais nécessaire, de faire son deuil dit-on, mais je ne peux me détacher des souffrances, du mal et des douleurs que connut ma femme.

Je vie de lourdes périodes chargées de nos souvenirs depuis ta disparition, ce n'est vraiment pas facile de vivre sans toi Claudette car mes regrets s'accouple à la nostalgie de notre bonheur. Confronter un peu plus chaque jour aux causes de cette maladie qui t'a emporter, je sais combien tu étais en souffrance durant tes derniers jours sur cette terre, mais il m'est impossible de dépasser les étapes de tes douleurs, le fait de t'avoir vue souffrir de façon atroce physiquement et moralement sans pouvoir réagir aux émotions intenses que laisser paraître ton visage face à ta situation de détresse, bouleversa ma vie. Bien qu'il me soit difficile de me trouver seul sans toi, je lutte jours après jours pour continuer à pérenniser, immortaliser la constance infinie de notre amour dans la durée de l'éternité.

Devoir expliquer à mes proches ou aux gens les violentes souffrances causées par cette maladie du cancer qui emporta ma femme, m'oblige à accepter notre séparation après son départ car la perception de son décès reste à mes yeux injuste et cruel.

Claudette s'était depuis de nombreuses années battue contre cette maladie du cancer de toutes ses forces pour assumer sa vie, afin de l'aider dans cette situation si injuste qui la confrontait à la mort, je passais la plupart de mon temps à son chevet, dans ces moments Claudette devait se sentir rassurer pour affronter son destin.

Malgré la perte de tout repère sans ma femme et les conflits intérieurs que je vie, le processus dans lequel je deviens un vraie prisonnier de mes souvenirs des jours heureux auprès de Claudette, n'en fini plus de me détruire.

Dans mon deuil selon mon choix spirituelles et personnelles, je contesterai toujours cette injustice qui emporta ma femme dans d'atroces souffrances, la réalité de cette situation est un sentiment de colère face à la perte de Claudette, mais aussi face à la culpabilité qui s'installe en moi dans certaines périodes de mon désespoir. Parviendrais-je un jour à dépasser cette phase dépressive, comment pourrais-je m'en remettre, car les gouttelettes qui ruisselaient des yeux de ma femme étaient les perles d'un bonheur qui prenait fin, la réalité de la perte de ma Claudette chérie, je ne pus la comprendre ni encore moins l'acceptée.

Il m'est impossible de réorganisé ma vie en fonction de la perte de ma femme puisque vivre sans elle est un calvaire, car malgré ma tristesse il m'arrive souvent de faire des retours en arrière pour retrouver nos joies et nos peines qui nous permettaient d'avancer dans ce bonheur parfait que nous connûmes.

Accepter son départ pour l'éternité en recherchant dans la méditation ou la religion, de vrais valeurs spirituelles ou culturelles m'accompagne dans quelque chose de vraiment nécessaire afin de me sentir mieux dans ma peau :

Puis il y a ces moments insupportables ou ce ne fut pas facile de donner aux oeuvres caritatives les vêtements, les objets qui appartenaient à ma femme pour réapprendre à vivre sans Claudette qui prenait grand soin de ses affaires, Certes, je ne suis pas le seul à vivre cette période de détresse, de douleur et de solitude sur cette terre, mais ce qui me motiva le plus fut ce bienfait qu'aurait souhaitée Claudette après son départ.

Je ne suis sans doute pas le seul à pleurer le décès de ma femme, mais mes émotions sont bien différentes de celles de ses proches, sa fille, sa sœur et ses amis. Pour continuer à vivre sans Claudette, il ne me faut surtout pas laissez d'autres personnes me dire comment me comporter face à ce grand malheur qui emporta ma femme chérie car il m'est difficile de me reconstruire sans l'amour et les joies que nous partagions puisqu'il me faut respecter bien sûre le monde qui m'entoure. Bien que j'acceptes leur aide, cela ne veut pas dire que je les laisses prendre des décisions qui ne me conviennent pas, des décisions qui viennent entachées le passé de notre vie amoureuse que Claudette et moi assurions en paix dans la tranquillité et le calme de nos âme.

Les images qui trottes dans ma tête célèbres la mémoire de Claudette, elles déclenchent en moi de fortes émotions, la puissance de sa douleur avant son départ pour l'infini des temps me poursuit et me culpabilise de n'avoir pu empêcher ses horribles douleurs.

Avoir partagé ensemble le grand bonheur, puis regarder avec amour les aspects positifs de notre couple d'amoureux n'est surtout pas forcément pour moi un besoin de dépasser les moments très délicats de sa souffrance qui fut son combat contre la mort, mais une force pour lutter contre cette maladie qui la conduisit vers son décès.

Claudette avait conscience de la mort, mais aussi de son inéluctabilité dans sa grande et profonde tristesse,

Au petit matin lorsqu'elle cessa de vivre, je demeurais sans mouvement devant son corps sans vie, son décès fut une cessation définitive de la vie qui emporta notre amour dans la mort.

Dans cette figuration, cette personnification de la vie qui s'arrêtait pour Claudette, fit que tout autour de moi les images de la désolation évoquèrent cette période d'agonie précédant son décès

La maladie l'avait condamnée mais je restais penché en larme sur son corps froid, comment fut ce possible que sa vie prit fin alors que le soleil du petit matin éclairait son visage encore souriant. Tout me paru en marge de la réalité, il me fallut accepté toutes les perceptions et l'entièreté de ses souffrances dans son parcours de fin de vie qui prit fin ce petit matin de

printemps car tout mon amour pour Claudette se reflète dans ma vision de sa vie que la mort emporta à tout jamais.

Cet événement, ce grand malheur, je le vécus comme une injustice, je savais bien que tout être humain était mortel, mais ma raison face au décès de Claudette me semblait être une injustice. Le décès de Claudette fut un moment très douloureux, mais aussi un moment d'émotions et de tristesse, mes larmes lui témoignent du respect et de l'amour, même s'i elle n'était plus là pour entendre mes pleures, ma femme laissa dans le fond de mes yeux, mais aussi dans mon cœur son sourire. Mes proches restèrent toujours à mes côtés pour me soutenir, parfois certains de leurs mots me permirent de me rapprocher bien plus fort de Claudette décédée qui reposait près de moi sur son lit médical, mais comment partager avec les autres ce que je ressentais au fond de moi après le douloureux décès de ma Claudette chérie. Lorsque nous étions heureux, nous regardions au plus profond de nous notre vrai bonheur d'être ensemble, nos joies, nos peines nous apportaient le plus grand des bonheurs, mais mon esprit ne peut oublier toutes les souffrances et le chagrin de Claudette, je pleure toujours car je ne cesse de ressentir la peine de Claudette de devoir quitter ce monde des vivants, une peine profondément enfouie en moi. Mes nuits ne sont jamais complètes, il y a toujours au bout de mon chagrin une fenêtre ouverte sur notre passé, sur notre amour, une lumière qui éclaire cette vie que nous partagions, une vie pareille à un rêve éveillé. Nous étions toujours liés l'un à l'autre, nous ne mettions aucun obstacle au mouvement de notre amour qui laissait mûrir en nous le bonheur d'être ensemble pour la vie et même après la mort. Bien que tu n'es plus là près de moi, tu es partout là où je suis, même si cette blessure de la vie devait guérir un jour, la cicatrice de ta souffrance demeurera toujours dans ma chair puisque cette blessure vivra toujours au fond de mon cœur. Ce qui comptait pour nous, ce ne fut pas seulement les années de bonheur qu'il y eut dans nos vies, mais l'amour qui nous unissait durant ces années car les souvenirs que je garde de toi sont le parfum de ton âme, comme une présence invisible, tu restes plus vivante qu'un souvenir, mais il n'est pire douleur que de revivre ces souvenirs de bonheur du temps de notre amour.

Dans ses craintes, ses inquiétudes mais aussi dans son angoisse, je voyais son grand amour de la vie s'affaiblir, ce fut avec un grand courage que ma femme affronta la mort, car Claudette sut appréhender son départ avec calme, tranquillité et paix.

L'amour que je partageais avec Claudette laisse dans mon cœur, dans ma vie une empreinte indélébile dans ma mémoire, sachant que nos vies furent enrichies en partageant notre amour jours après jours me rassure un peu, même si la dissolution du temps dans l'éternité ne pourra m'empêcher de t'aimer car je suis avec toi jour et nuit.

Nous sommes début mars, l'an dernier, le cancer de Claudette entraîna la destruction de ses neurones, cela impliqua le non contrôle de ses mouvements, l'impossibilité de marcher, de se déplacer, la perte totale de son autonomie, la dégénération de ses neurones impliqua aussi une paralysie de tous ses membres. La progression de sa maladie signifiait qu'ils nous fallut en concertation avec sa sœur et sa fille, hospitaliser Claudette à l'hôpital de Vierzou pour des soins intenses.

Les malaises, les évanouissements étaient trop fréquents pour que je puisse secourir ma femme qui tombait au sol, ma faiblesse corporelle ne me permettait plus de soulever son corps inerte après ses chutes, Claudette sut tout de même prendre en charge sa maladie. Ses atroces douleurs physiques, furent un élément primordial dans sa maladie du cancer. Ses douleurs provoquées par son cancer évolutif furent intenses et durables, les traitements antalgiques la soulageaient parfois, mais ils créèrent aussi des effets secondaires. L'utilisation des morphiniques était fréquente, elles étaient associées à sa fin de vie lors de ces soins palliatifs, tout au long de l'évolution de sa maladie Claudette reçut aussi des traitements curatifs de confort pour atténuer ses souffrances.

Depuis quelques temps déjà, Claudette connut des pertes de mémoire, elle oubliait occasionnellement le nom de sa fille, de ses petits enfants, mais aussi de ses amis, elle connut de grandes difficultés à exécuter les tâches tel que d'absorber de la nourriture, ma femme fut aussi sujette aux problèmes de langage, Il lui était très difficile de trouver le mot juste car elle était désorientée dans l'espace et dans le temps, elle ne contrôlait plus sa vie, le jour suivant u ne ambulance conduisit Claudette en soins intensifs à l'hôpital de Vierzon, son départ me fit hurler de douleur, je restait sans voix pour interpréter son départ.

Le vingt mars fut cette année là le jour du printemps, mais aussi le jour de l'anniversaire de Claudette, je m'empressais de la retrouver sous la contrainte du covid qui interdisait toute visite à l'hôpital de Vierzon, pour solliciter une visite de l'extrême de ma femme en soin palliatif, une visite qui me fut accorder après de nombreuses tractation avec les docteurs de l'hôpital.

Dans cette chambre d'hôpital à peine éclairée de lampions, Claudette fut surprise de mon audace pour franchir tout les interdits de visite dut au covid, mais je lus dans ses yeux le bonheur de me revoir près d'elle. Je ne lui apporta ni fleurs, ni chocolats pour fêter cet anniversaire car le covid faisait rage et interdisait toute offrande, cette visite fut brève mais nos cœurs s'étaient retrouvé pour communier d'un seul et même amour.

Quelques jours plus tard avec le concours de sa sœur Marie, l'on obtenait l'autorisation pour Claudette d'une hospitalisation à domicile, je m'organiser auprès de l'assistance médicale du département pour obtenir un lit médicalisé et les divers équipements nécessaires pour son hospitalisation à domicile. Je repris mes espoirs de vie en retrouvant ma Claudette chez elle, dans ce lieu qui lui était familier, cette maison qui abrita notre grand amour, notre vrai bonheur.

L'hospitalisation à domicile de ma femme présentait de nombreux avantages car elle nous permit de partager nos sentiments et la joie d'être encore ensemble, cependant, la paralysie des membres de Claudette la cloua entre son lit et le canapé qui était tout proche, ces soins à la maison m'obligèrent à produire un investissement physique à tout instant car j'étais devenu très faible, désarmé par mon incapacité à la soulever lorsqu'elle tombait au sol, je maudissais la vie qui nous jouait de mauvais tours, j'étais même devenu un impuissant inefficace.

Les soins palliatifs qui accompagnèrent Claudette jusqu'à son départ pour le royaume des cieus furent des soins médicaux prodigués par les équipes soignantes de l'hôpital de Vierzon, cet accompagnement global de ma femme par toutes les personnes qui internèrent auprès d'elle fut d'un grand secours pour moi, mais aussi pour sa famille et ses proche.

Les professionnels d'horizons divers, psychologue, assistante sociale vinrent me soutenir dans ces moments de douleur car mon relationnel avec mes proches fut très difficile à soutenir.

Les services de repas à domicile nous apporter des victuailles le midi et le soir, Claudette parvenait avec un grand mal à ingurgiter une bonne soupe chaude que je lui servais à la cuillère, malgré sa grande difficulté à glutiner sa soupe, je parvenais à la nourrire, le goutte à goutte et les compléments gélatineux lui assurèrent un semblant de repas.

Le soir venu après que les infirmière à domicile eurent réaliser leurs soins et injecter de la morphine dans le corps de ma Claudette, je préparer mon lit au chevet du lit de ma femme, un lit qui se composer d'un petit matelas et d'une chaude couverture. Rester près du lit de ma Claudette me permettait de veiller sur elle, je me levais constamment pour surveiller son repos, la recouvrir de ses chaudes couvertures car sa paralysie refroidissait son corps. Je rehaussais toujours la température de la pièce bien que durant la journée les aides sociales et les infirmières se plénieres qu'il fasse trop chaud, mais je savais que Claudette avait besoin de cette chaleur qu'elle me réclamait sans cesse de ses mots à peine perceptibles. Alors croyez moi, peu m'importer les soupirs, les lamentations et les jérémiade de ces assistantes médicales puisque ces gens n'avaient surtout pas la faculté de s'identifier à autrui, ni encore moins de ressentir les sensations des douleurs de Claudette.

Pour ne pas oublier que l'on s'est aimé, mes souvenirs n'en finissent plus de retracer notre bonheur d'avoir vécu le grand amour. J'ai aimé et j'aimerais toujours Claudette, cette femme qui m'inspira le plus grand des amours, mais le souvenir de sa souffrance face à la maladie s'accorde bien trop souvent à effacer aux souvenirs la douceur de nos jours et nuits de joies et bonheurs.

Chacun de mes souvenirs résulte de la grandeur de notre amour, c'est pourquoi la puissance de mes émotions inonde mon cœur d'une peine qui reste sans mesure, notre amour heureux même disparu, restera toujours présent dans mon cœur. Comme par magie, notre bonheur, notre amour restera une mémoire vécue, un amour vraiment merveilleux,

Au présent ou dans l'avenir, mes pensées te suivront partout, l'éclat de ta fraîcheur restera dans mon cœur le souvenir de tes derniers jours puisque le bonheur amoureux que nous vécûmes ne pourra vraiment s'éteindre.

Avoir éprouvé le vrai bonheur dans les bras de Claudette me laisse une image souriante que l'amour a su broder pour retracer notre bonheur, même si mes souvenirs aiment la solitude, autant dire que mon esprit vit de la foudre du bonheur qui nous liait puisque les plus grandes joies de notre couple furent de nous sentir utile l'un à l'autre.

J'étais accoutumé à rencontrer le bonheur auprès de Claudette qui avait une figure qui gardait en elle les traits de l'amour, de la nature humaine, mais le plus surprenant était que chaque jour je croisais son regard chargé de tendresse et de bonté.

Mes moments présents sans toi Claudette se résument dans le passé grâce à nos meilleurs souvenirs, puisque ces beaux souvenirs du couple que nous formions sont toujours heureux, surtout les souvenirs qui nous lient dans un grand bonheur qui restera éternel. J'ai tenté de définir la vraie notion de notre grand bonheur, mais je n'ai pu répondre à cette question car le bonheur sans Claudette reste impossible à vivre puisque je ne peux oublier les douleurs de fin de vie de ma femme chérie.

Sans mes souvenirs il me serait impossible de vivre et oublier notre bonheur passé, même si mon âme est mélancolique, le bonheur reste le meilleur souvenir qui garde la capacité de notre joie d'avoir vécu ensemble, surtout quand ils me possèdent pour créer dans mon esprit les liens de nos sentiments personnels de la vie de notre couple d'amoureux.

Tout cet amour que nous vivions était chargé positivement de joies et bonheurs, aussi nous vécûmes des moments de félicité généreuse, si bien que notre existence avait même le potentiel de nous recharger en bonne humeur chaque jour, tant et si bien qu'aujourd'hui, mes souvenirs positifs m'aident à mieux vivre car ils tissent des liens avec nos expériences personnelles du bonheur significatif de notre passé, surtout tous ceux qui construisirent nos vies.

Mes souvenirs me permettent d'éclairer le moment présent du visage de Claudette, mais aussi de me réapproprier notre grand bonheur, même si je ne peux reconstruire notre immense bonheur dans les souvenirs, ils parviennent à me remémorer notre joie de s'être aimé pour transformer en bonheur tout ce qui caractérisait notre existence de couple heureux qui vivait au paradis, au jardin des délices

Je n'ai vraiment aucune grande difficulté à évoquer le contenu de notre amour apparemment différent du commun des mortels pour parler de Claudette ma femme chérie, car ce qui préside mon choix dans cet événement de notre vie est de conserver la mémoire de ma femme, cela signifie que ces souvenirs sont les images de la mémoire de notre existence de couple heureux.

Selon mon souhait mais aussi celui de ses proches, les besoins de prise en charge pour l'hospitalisation à domicile de Claudette furent bien assumés car les possibilités de son accompagnement en soins palliatifs s'effectuèrent dans les meilleures conditions jusqu'au décès de Claudette qui mit fin aux atroces souffrances de sa fin de vie pour trouver la paix et le repos éternel.

Aujourd'hui sans ma femme chérie, la solitude n'est pas seulement pour moi le fait d'être solitaire ou d'aimer vivre seul, mais c'est bien souvent le résultat d'un état d'isolement qui m'oblige à me retirer du monde. Dans cette retraite je vie mon veuvage, ce retranchement, me permet de revivre dans mon esprit les souvenirs de nos jours heureux.

L'activité cérébrale de mes souvenirs réchauffe mon cœur, mes moments de solitude je les consacre à la mémoire de Claudette pour immortaliser ses douleurs et les souffrances qu'elle endura sur son passage sur cette terre où elle connut le vraie bonheur.

Naître, vivre puis mourir, ce passage spirituel évoque notre grand amour, il restera le seul véhicule pour un voyage dans l'éternité des temps de notre bonheur puisque Claudette sut me transmettre cet amour de la vie pour me permettre de comprendre que le bonheur n'est pas une expérience héroïque mais qu'il suffisait de s'aimer pour le côtoyé.

Depuis le départ de Claudette, rien n'a plus d'importance pour moi puisqu'il faut que je m'habitue à vivre le cœur nu, je suis comme en longue convalescence, je ne pourrais guérir de ton absence ma Claudette chérie, bien sûre j'étais encore un homme il n'y a pas longtemps, je ne suis plus qu'une ombre à partir de maintenant. Depuis ton départ je m'ennuyas partout, je hais tous ces gens autour de moi, c'est fou la place que tu avais prise dans mon cœur, dans ma vie puisque mon existence n'est plus utile pour personne et qu'elle ne sert plus à rien sans toi Claudette, je maudis chaque jour cette chienne de vie qui nous a séparé .

Je m'enferme dans le silence pour pleurer, pour ne pas sombrer dans la mélancolie, mais aussi pour ne pas craquer face à la vie qui m'attend car je sais très bien que je n'aimerais plus vraiment à présent puisque avec Claudette j'avais du talent, même que parfois je me sentais plus fort pour l'aimer.

Recommencer une autre vie je ne pourrais sans Claudette car je n'oublierais jamais qu'elle a existait à mes côtés, rien ne peut plus être comme avant pour moi sans Claudette qui me partagea un grand amour.

FiN

